

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 6

JUIN 1883.

FÉDÉRATION FRANCO-BELGE ET LATINE

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE.

RÉUNION GÉNÉRALE DU 6 MAI.

Discours prononcé par M. A. LAURENT, président.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE.

Vous connaissez tous le Spiritisme ; tous, vous avez puisé à cette source d'utiles enseignements.

Si, parmi vous, quelques-uns ignorent encore une partie de ce qu'on est convenu d'appeler les phénomènes du Spiritisme, tous ou presque tous vous avez connaissance de la doctrine spirite. Vous savez quelle est la signification la plus juste de ce mot : spirite ; vous savez que le Spiritisme vise à la régénération de l'individu et de la société.

Il ne faudrait pas croire, en effet, que cette science fût une science vulgaire destinée à être utile à l'homme au point de vue matériel. Il y a dans la nature des lois que l'homme a découvertes et qui facilitent ses relations avec ses semblables, il y a aussi des lois morales qui émanent des profondeurs de la conscience universelle : ce sont ces lois morales presque partout méconnues aujourd'hui, que le Spiritisme vient nous rappeler.

Il le fait avec autorité parce qu'il s'appuie sur l'enseignement d'esprits vivants dans l'espace, intermédiaires entre le Créateur et l'humanité.

Tendre pour tous les hommes, quelle que soit leur opinion politique ou religieuse, le Spiritisme embrasse toute la société dans une sublime étreinte ; il vient faire converger toutes les intelli-

Juin 1883

I

gences, tous les cœurs, vers le but final de l'homme : son perfectionnement intellectuel et moral !

Or donc, Messieurs et frères, ceux parmi vous qui ne voudraient pas être éclairés par la lumière spirite jusqu'au fond de leurs consciences ; ceux qui ne viendraient dans nos réunions que pour passer le temps et non pour étudier sérieusement la doctrine ; et à plus forte raison ceux qui ne viendraient à nous que dans un but hostile, ne doivent pas faire partie de notre Société. Leur heure sonnera un jour, car l'intelligence suprême qui a tout créé, ne peut vouloir laisser personne éternellement dans le doute ou dans l'erreur ; mais il faut savoir attendre que cette heure soit sonnée.

Nous ne constituons pas une Société spirite pour distraire les esprits superficiels. N'oublions pas que nous sommes solidaires devant l'Éternel ; que nous sommes en quelque sorte responsables de ceux que nous appelons à nous pour les éclairer ; sachons donc les choisir. Notre ambition est de faire faire un pas à l'humanité sur la route du progrès sans fin. Si cette ambition est trouvée trop grande, nous répondrons qu'elle a sa source dans nos convictions inébranlables et dans notre confiance en Dieu. Le maître éternel ne peut abandonner l'humanité livrée à un double courant qui la dévaste. Ce double courant, nous considérons comme un devoir de vous le signaler : c'est, d'une part, le fanatisme religieux ; de l'autre, le matérialisme.

Ces deux courants mènent à deux écueils en sens inverse. Le Spiritisme prend sa place et ouvre sa voie entre ces deux écueils. Que l'humanité y passe : c'est la seule voie du salut !

Combien, parmi nous, seraient heureux de voir se réaliser ainsi leur plus chère espérance ! Combien se sentiraient meilleurs et fortifiés s'ils voyaient approcher l'heure où l'homme, débarrassé des mauvaises influences de l'école matérialiste et des funestes influences de l'ultramontanisme, éclairé par la vraie lumière, joignant indissolublement la foi et la raison, prendrait notre doctrine pour base de sa régénération !

Ce spectacle serait si beau, si attendrissant, qu'il sécherait les larmes de tous ceux qui, du sein de l'espace comme sur la terre, assistent au lamentable fonctionnement des rouages de la société. Pauvre société du XIX^e siècle, tu es encore soumise à bien des erreurs et des préjugés, et tu n'as pas fermé ton cœur aux sollicitations de l'égoïsme et de l'orgueil. Tu relèves glorieusement ton front paré des lauriers de la Science, mais à quoi te sert ta rai-

son si tu ne sais pas comprendre et appliquer les lois du Créateur ?

Élargis ton horizon, tu le dois ; mais ne regarde pas seulement du côté de la terre ; proclame ton indépendance ; secoue tous les jougs du passé qu'on fait peser sur toi pour te maintenir dans l'ignorance et dans la servitude ; mais ne reste pas non plus sous le joug absolu de la matière. Sache reconnaître un Dieu, une âme dans l'homme et l'immortalité de cette âme si tu ne veux pas conclure au néant de toi-même et de ton avenir !

O société ! ton unique mot d'ordre est aujourd'hui : Science ! Écoute donc ceux qui viennent te parler de la science psychologique, de la science supérieure des âmes.

Le Spiritisme n'est pas une théorie vague. Il s'appuie sur des milliers de faits qui se sont produits de tous temps et plus particulièrement il y a vingt ans, à cette époque de matérialisme et de corruption où l'âme humaine sentait la nécessité d'échapper à la lourde atmosphère de ses vices ; à cette époque où notre chère France, glorieuse encore par ses armes, avait perdu beaucoup de sa force morale. Il y a vingt ans, Messieurs, les faits spirites s'accrurent d'une façon vraiment extraordinaire ; à tel point qu'il n'était pas une ville, pas une bourgade qui n'eût à enregistrer quelqu'un de ces faits étranges qui frappèrent l'imagination des peuples en attendant de parler à leur cœur. Aujourd'hui, le Spiritisme s'affirme avec moins de bruit et d'éclat, mais il s'affirme, vous le voyez. Seulement, étant sorti de la première période de son existence, la période expérimentale, il vient faire profiter l'humanité des bienfaits de sa doctrine.

Car il ne suffit pas que nous soyons irrévocablement fixés sur la nature des esprits et sur la possibilité de leurs manifestations : il faut encore savoir ce qu'ils viennent apprendre à l'homme.

Permettez-moi de résumer leur principal enseignement.

« Homme, disent-ils, tu as vécu plusieurs fois. Ton âme, à travers une série d'existences créées par Dieu pour ton épuration graduelle, se perfectionne par la souffrance, par la lutte et par le travail. Il faut qu'elle apprenne tout ce qu'il lui est nécessaire de connaître pour atteindre le but que Dieu lui a assigné.

« Si le Créateur, voulant juger l'homme après une seule existence, le plaçait, immédiatement après sa mort corporelle, dans un lieu de récompenses ou de supplices éternels, Dieu serait injuste. En une seule existence, l'homme n'a pas toujours pu s'éclair-

« rer assez pour comprendre toute l'étendue de ses devoirs. Le
« Créateur a voulu donner à l'homme le moyen de se relever après
« une chute et de refaire sa route mal faite. Dans une nouvelle
« existence, il recommence la tâche qu'il a mal comprise ou conti-
« nue celle qu'il n'a pu finir. Chacune de nos souffrances, ici-bas,
« correspond certainement à un genre d'élévation qui nous man-
« que et que nous devons acquérir.

« De telle sorte qu'on peut dire : si je souffre actuellement,
« c'est que je l'ai mérité jadis ; ou bien : je subis la loi des épreu-
« ves successives destinées à m'améliorer. »

C'est cette clé de la *réincarnation* qu'il faut donner aux hommes pour qu'ils comprennent d'où ils viennent, ce qu'ils sont et où ils vont.

Cette croyance en la pluralité des existences de l'âme n'est pas d'ailleurs l'apanage exclusif des spirites. Que de penseurs spiritualistes, que de philosophes l'ont adoptée ! C'était la doctrine de Socrate et de Platon ; c'était celle des Druides et de beaucoup de peuples anciens. De nos jours, nous pouvons citer : Jean Reynaud, Camille Flammarion, Pezzani, Louis Figuier et tant d'autres, qui en ont fait la principale base de leurs études philosophiques. Croyez-vous que cette belle conviction ne se soit affirmée que dans l'âme des philosophes anciens et modernes ? Demandez à nos poètes, à nos grands littérateurs. Lisez certains ouvrages d'Eugène Sue, de Méry, de George Sand et de Victor Hugo. Vous la verrez bien souvent affirmée cette logique et admirable pensée, que nous vivons plusieurs fois sur la terre ou dans d'autres mondes de l'espace afin d'achever l'œuvre de notre perfectionnement intellectuel et moral. Que sont d'ailleurs les hommes de génie eux-mêmes, sinon la preuve indéniable de la pluralité des existences de l'âme ? Comment s'est constitué leur génie ? Par quel travail lent et mûri, à travers les siècles, ont-ils amassé en eux tant de matériaux, acquis tant de lumière, de chaleur et de force ?

La Réincarnation est le levier au moyen duquel il nous est permis de soulever l'amas des doctrines ineptes qui ont encore force de loi dans notre pauvre monde. Rien ne nous empêche plus de comprendre la merveilleuse harmonie de l'Univers. Les mondes qui se meuvent dans l'espace correspondent aux différents degrés de l'échelle infinie du progrès des êtres.

Nous devons tous en gravir successivement les échelons. Donc tous les globes lumineux que nous admirons, le soir, dans la

sérénité de l'air, sont des demeures qui peuvent nous être ouvertes un jour. Il y a certainement des mondes meilleurs que la terre; sur ces globes, l'âme doit trouver la satisfaction de ses nobles désirs; la fraternité doit y régner; non celle qui s'inscrit seulement sur un édifice, mais la vraie fraternité qui tend la main à tous les hommes, pauvres ou riches, heureux ou malheureux, pour les réunir en une seule famille.

Quant à nous, Spiritistes, cette grande loi de la Réincarnation nous est affirmée par les esprits eux-mêmes, et nous devons y croire. Pratiquons la vertu puisque nous savons qu'il faudra recommencer la tâche mal faite jusqu'à ce que nous soyons arrivés, d'existence en existence et d'épreuve en épreuve, au sommet même du perfectionnement humain.

Le Spiritisme nous convie à la joie intime des âmes, à la félicité supérieure qui nous est acquise par le sacrifice de tous nos défauts, et, en particulier, de notre orgueil et de notre égoïsme, les deux plaies de l'humanité. Le Spiritisme vient nous dire que, si nous voulons être heureux, nous devons être bons, et détacher peu à peu notre cœur des objets purement matériels, pour l'attacher fortement à l'espérance qui nous sourit de l'autre côté du tombeau.

Loin de nous la pensée de proscrire les joies si pures de la famille et les nobles liens de l'amitié et de l'amour. On doit s'aimer fraternellement entre habitants d'une même planète. Et si l'on a dans le cœur un sublime idéal d'amour, il n'est certes pas interdit de le réaliser par l'union de deux âmes créées l'une pour l'autre. Oui, la terre peut arrêter notre cœur avide d'infini. Sans nul doute, les unions bien assorties nous rendent plus heureux ici-bas, plus forts pour la lutte de la vie. Mais n'oublions pas que, sur la terre, nous ne sommes que des passants ... et qu'il faudra continuer ailleurs la série de nos existences. Ne nous attachons donc pas exclusivement aux biens d'ici-bas, qui peuvent nous être sitôt enlevés. Préparons-nous à la sublime destinée qui nous attend; nos épreuves nous paraîtront moins lourdes et moins amères.

D'ailleurs, n'avons-nous pas la certitude que nous retrouverons dans la vie libre de l'espace, tous ceux dont le cœur est uni au nôtre et que Dieu ne peut nous forcer d'abandonner pour toujours ?

Disons-le bien haut, car c'est ce qui fait la force de notre doctrine, aucun de ceux que nous avons connus et aimés ne sera dispensé de ce travail d'avancement qui améliore les âmes et les prépare

au bonheur infini qu'elles goûteront, lorsqu'elles seront pour toujours hors de leurs liens matériels.

Dans cet espace sans bornes où les esprits peuvent s'entasser toujours sans le combler jamais, nous nous retrouverons tous, et tous heureux un jour, car c'est là le but divin. La justice de Dieu est ainsi proclamée, tandis qu'avec le dogme de l'éternité des peines on niait cette justice, et on forçait l'humanité à ne voir en Dieu qu'un génie inexplicable, grand par sa création, petit par son but puisqu'il condamnait des âmes à subir un châtement éternel; pourquoi les avait-il créées, ces pauvres âmes qu'il lui eût été si facile de laisser dans le néant !

En dehors des Spirites et de ceux qui font profession de ne croire en rien, beaucoup de spiritualistes sont revenus de cette colossale erreur du passé, qui consistait à admettre un lieu de supplices éternels pour les coupables de ce monde. Malgré ses imperfections, l'esprit de l'homme a déjà grandi : il repousse avec énergie ce que la raison ne peut admettre, ce que la science condamne. Il ne veut plus sommeiller dans les erreurs des premiers âges. D'ailleurs, comment n'avancerait-il pas à tous les points de vue ? Sans saper l'autorité, il demande et obtient peu à peu toutes les libertés nécessaires au mouvement social. Nous ne pouvons que l'en féliciter, car le but de Dieu ne peut être de laisser ce monde en proie au despotisme inintelligent et cruel, qui broie par la guerre, les hommes les uns contre les autres et se place ensuite en travers de toutes les réformes, de tous les progrès utiles à la Société.

Mais il manque à l'esprit humain un guide sûr qui, au milieu de toutes ses revendications légitimes, lui montre le but éternel vers lequel il doit tendre. Les religions, quoique toutes bonnes en elles-mêmes par leur morale et les côtés élevés de leurs philosophies, ne sont plus suffisantes, il faut bien le reconnaître, pour arrêter l'homme sur la pente fatale de ses vices. D'ailleurs, ne s'opposent-elles pas souvent aux conquêtes de la science, et ne sont-elles pas, pour la plupart, en retard sur l'esprit de notre siècle ? Hélas ! j'en connais une qui n'a pas encore voulu décréter que la terre tourne et que le soleil ne tourne pas ! Elle a laissé, dans ses écritures, Josué arrêtant le soleil. Elle croit encore aux six jours de la création. Elle admet que tous les astres qui peuplent l'infini ont été créés pour le service de l'homme d'ici-bas, faisant ainsi de notre infime terre, le centre, le pivot de l'univers !...

Ce n'est pas en se confinant sur un terrain qui tous les jours diminue, emporté peu à peu par le flot montant des idées nouvelles ; ce n'est pas en opposant une barrière de fer aux légitimes revendications de la raison, aspirations les plus saines de la conscience et du cœur, qu'on pourra ramener les hommes aux croyances spiritualistes dont ils ont cependant tant besoin. Et voilà pourquoi le Spiritisme, qui n'est pas une religion avec dogmes et culte extérieur, le Spiritisme qui ne dit pas au progrès de la science : Arrête-toi ! à la raison humaine : Annihile-toi ! et à la pensée humaine : ne fouille pas l'infini ! le Spiritisme, qui ouvre toute grande à l'homme les portes de la patrie céleste, peut ramener sur la terre la paix et l'union entre toutes les consciences. C'est le but qu'avait poursuivi son grand fondateur, Allan Kardec, dont la mémoire sera toujours chère à tous les Spirites.

Et puisque j'ai cité cet esprit éminent, laissez-moi vous dire que nous le consulterons pour tous les travaux futurs de l'association dont nous voulons poser aujourd'hui les bases. Sans prétendre qu'Allan Kardec ait tout dit sur le Spiritisme, nous pensons qu'on ne peut se passer dans une société spirite, de faire appel à la méthode du maître. Lisez ses ouvrages : c'est un corps de doctrine complet. Ils n'ont peut-être pas le style aimé des poètes, qui enrichissent la forme, quelquefois au détriment de l'idée : mais ils sont d'une logique vigoureuse et d'une clarté saisissante. Nous ne saurions trop engager les personnes qui ne les connaissent pas, à les lire avec attention. Elles seront bientôt charmées de voir que la doctrine spirite est défendue pour ainsi dire pied à pied avec des arguments précis et scientifiques. Les ouvrages d'Allan Kardec sont comme des coins d'acier qui entrent dans les âmes incrédules, et les forcent à louer au moins la philosophie du Spiritisme. Rendons grâce à Dieu de nous avoir envoyé un tel initiateur. C'est par Allan Kardec que le Spiritisme s'étendra sur toute la surface du globe. Que ce grand esprit, de la sphère sereine où il est parvenu, nous guide encore et nous éclaire, nous ses disciples fervents ; et nous ne craindrons alors ni les attaques de nos adversaires ni les incertitudes de notre conscience.

Notre tâche la plus délicate et la plus importante sera certainement celle qui regarde l'instruction des médiums, ces intermédiaires entre les esprits et les hommes. Il faut savoir qu'ils ne sont pas toujours également bien inspirés. J'ai connu des médiums réputés excellents et qui l'étaient certainement, mais qui

sous l'influence de certains esprits, ou dans un moment de faiblesse morale, n'avaient pas un langage aussi pur et une conception aussi nette des vérités spirites. Enfin, j'en ai connu qui abusaient de la bonne foi de ceux qui les écoutaient. Dans le Spiritisme comme dans toute chose humaine, sachons nous défier des exagérations et ne soyons pas crédules à l'excès. Il ne suffira pas que nos médiums aient les qualités fluidiques nécessaires à l'action des esprits, il faudra que ces médiums travaillent à leur avancement moral et qu'ils étudient sérieusement la doctrine dans les ouvrages d'Allan Kardec. Il faudra surtout qu'ils se défient de leur orgueil et qu'ils ne supposent pas être les seuls intermédiaires dignes d'être entendus. Il ne doit exister entre eux ni rivalité, ni jalousies. Le vrai médium est celui qui, heureux des résultats qu'il obtient par lui-même, est également heureux des résultats obtenus par d'autres. Le médium doit être humble et ferme : ferme, parce qu'il enseigne la vérité ; humble, parce qu'il ne fait que transmettre l'enseignement des esprits.

Nous devons entourer les médiums de toute notre sollicitude et, surtout, ne pas repousser les esprits souffrants ou inférieurs qui se manifestent par eux. Quelques-uns, parmi nos frères désincarnés, sont en proie au doute, à l'isolement, à l'abandon apparent. Que ces frères malheureux soient rassurés : nous ne les repousserons pas du lieu de nos séances, nous écouterons leurs plaintes, leurs aveux, que nous tâcherons de faire tourner à leur profit, et au profit de tous ceux qui nous écouteront et de nous-mêmes. Nous ne leur demanderons qu'une chose : de ne pas troubler les manifestations des esprits plus éclairés dont nous avons besoin au même titre que les esprits souffrants ont besoin de nous. Nous appellerons donc à nous tous ceux qui souffrent, ici-bas, comme dans le monde invisible ; nous n'oublierons pas que ce mot : Charité, résume toute la doctrine spirite.

C'est à vous surtout, Mesdames et chères sœurs en croyance, que je fais appel pour tout ce qui concerne, parmi nous, ce grand devoir de charité, notre premier devoir. Vous savez que ce mot de charité ne signifie pas seulement aumône pécuniaire, et qu'il exprime ce que le cœur humain a de plus exquis : la bonté, la douceur, la bienveillance pour tous, l'amour pour tous, le pardon pour tous. C'est par la charité bien comprise que l'homme s'élève un peu au-dessus de la matière et qu'il comprend davantage l'amour infini.

du Créateur. Je suis persuadé, Mesdames, que vous êtes venues sur notre terre comme les anges de la Rédemption; vous, les douces compagnes de l'homme, vous serez dans nos réunions, les âmes dévouées par excellence. Nos amis de l'espace vous choisiront certainement pour leurs médiums les meilleurs. Vous êtes douées d'une délicatesse de perception et d'une sensibilité dont l'homme n'approche pas et qui vous rendent plus aptes à remplir la difficile fonction de médium. Élevez donc vos âmes à la hauteur de votre mission, et soyez viriles aussi.

Rappelez-vous Jeanne d'Arc, la bergère de Domremy. Elle aussi avait entendu les voix célestes, et elle guida les armées françaises à la victoire. Votre combat est plus obscur, mais il est méritoire aussi. Vous êtes à la tête du mouvement spirite. Vous savez que nous aurons à lutter contre beaucoup d'esprits faux ou systématiques qui ne veulent rien voir en dehors de leur fétiche particulier. Les uns adorent le veau d'or, c'est-à-dire les jouissances que procure la fortune; d'autres n'ont un culte que pour la science matérielle; et ceux-ci s'inclinent devant le spiritualisme menteur qui nie les progrès de ce siècle. Il vous faudra du courage, Mesdames, pour résister à leur critique. Mais vous en aurez plus que nous, vous, femmes, cœurs vaillants dans des enveloppes plus frêles; vous aurez plus de courage que nous, parce que vous personnifiez le dévouement absolu, l'abnégation même souvent poussée à ses dernières limites. Soyez donc bénies de Dieu qui vous envoie et des esprits qui vous aiment. Et entrez avec confiance parmi nous. Nous avons le respect de la femme, parce que nous nous souvenons de nos mères vénérées qui nous dirigent encore de l'autre côté de la tombe; nous avons le respect de la femme parce que nous ne rompons pas avec la vie de famille, parce que nous ne croyons pas que le célibat soit agréable à Dieu!

Et maintenant, Messieurs et frères, Mesdames et sœurs en croyance, permettez-moi, en terminant, de dire quelques mots aux personnes présentes à cette réunion et qui, peut-être, ne partagent pas encore notre manière de voir sur tous les points. Laissez-moi leur dire ceci :

On vous a dit bien souvent : « Les Spirites sont des fous
« qui font tourner des tables et croient entrer en communication
« avec les esprits de l'autre monde. Ces pauvres Spirites sont han-
« tés par toutes sortes d'idées superstitieuses, ils ne peuvent faire
« un pas sur la terre sans se voir entourés d'esprits. Ils se peu-

« plent l'imagination de fantômes et deviennent incapables d'avoir
« une idée précise. Leur jugement s'atrophie peu à peu ; etc..
« etc. »

Eh bien ! Messieurs, on a eu quelque peu raison de vous dire cela. Il y a parmi nous, et nous le déplorons vivement, des amis si dévoués à la cause spirite que par l'exagération de leurs sentiments ils en arrivent à perdre un peu du sens exact des choses. Mais ils restent ce que le Spiritisme les a faits : bons et obligeants pour tous. D'ailleurs, à ces esprits excellents mais un peu étroits, il ne manque qu'une chose : l'instruction. C'est pour la leur donner, Messieurs, ainsi qu'à tous ceux qui viendront à nous, que nous fondons la Fédération spirite lyonnaise dont notre secrétaire va vous lire tout à l'heure les statuts. Vous approuverez donc la création de cette société. Mais rien ne vous oblige d'en faire partie aujourd'hui même. Nous demanderons tout à l'heure les adhésions de tous ceux à qui notre association sourit. Mais personne ne doit se croire obligé par sa présence ici de devenir immédiatement sociétaire. Les adhésions sont libres, nous le répétons. Nous serons heureux de voir un grand nombre d'amis venir à nous, mais nous serons d'autant plus satisfaits que nous saurons leur conviction sincère et leur adhésion franche.

Je ne terminerai pas cette allocution sans tourner mes regards et ma pensée vers celui qui, des hauteurs de son infini, nous entend et nous éclaire.

Dieu, source éternelle de bonté et de sagesse, d'amour et de force, tu vois quelle œuvre nous entreprenons ; tu connais nos plus secrètes pensées : nous ne te demanderons pas de nous aider, cette prière serait indigne de toi. Nous savons, père de l'humaine famille, que tu veilles sur les mondes roulants dans l'espace, et sur la multitude de tes soleils comme sur le moindre brin d'herbe perdu au fond d'une des vallées de la terre. Comment oser te demander ton concours ? N'as-tu pas tout prévu dans l'admirable organisation de tous les mondes ? Cependant, nous éprouvons le besoin de te dire notre amour et notre reconnaissance. Nous te saluons, ô Dieu, dans l'éternité de ton infini. Reçois notre hommage, permets à notre pensée d'aller à toi. Pour si infimes que nous soyons, nous sommes des esprits pensants animés de ton souffle : cela nous suffit pour regarder l'univers sans être écrasés par sa magnificence ; cela nous suffit pour que nous osions un instant fixer les profondeurs de l'infini pour t'y découvrir.

Et vous, esprits messagers de Dieu, grandes intelligences qui dirigez ce monde encore en butte à tant de maux, faites-le sortir de l'erreur et de la souffrance ; ennoblissez les passions des hommes, poussez-les dans la grande voie de la rédemption par la fraternité, et conduisez-nous, par étapes successives, au but magnifique entrevu par les penseurs et indiqué par le Spiritisme : l'élevation de notre globe sur l'échelle infinie des mondes, et le triomphe définitif du bien dans toute l'humanité.

A. LAURENT.

M. P. G. LEYMARIE A LYON

RÉUNION DES GROUPES SPIRITES LYONNAIS.

Cette première réunion qui avait pour but la formation d'une Fédération spirite lyonnaise, a eu lieu le dimanche 6 mai à 2 heures du soir dans la salle de l'Élysée, sous les auspices de M. Leymarie. Quoiqu'elle ne fût composée que d'adeptes et de membres adhérents, leur nombre s'est trouvé beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait prévu, de sorte que ce petit théâtre, quoique pouvant contenir environ douze cents personnes, s'est trouvé littéralement bondé.

Après le discours du président, M. Laurent, discours vibrant de conviction et de chaleur, mais sur lequel nous ne nous étendrons pas, ce discours étant reproduit ci-dessus en entier ; après la lecture et l'approbation des statuts de la future fédération, M. Leymarie a pris la parole.

Se tournant vers le fond de la scène ornée d'une grande draperie symbolique couleur d'azur, ayant un soleil d'or à son centre et des étoiles sur tout le pourtour, l'orateur a fait la paraphrase de l'exergue inscrite sur la partie supérieure de ce velum : « *Naître, mourir, renaître, progresser sans cesse ; telle est la loi.* »

Puis, celle d'un autre exergue imprimée à la base en lettres d'or : « *Hors de la charité point de salut* ».

Ces deux inscriptions étant le résumé saisissant de la croyance et de la morale spirites, ont conduit tout naturellement à l'exposition des progrès intellectuels et moraux que la doctrine nouvelle apporte dans le monde, ainsi qu'à la quiétude d'esprit qu'elle procure à ses adeptes.

Par une inspiration très heureuse, l'orateur s'est attaché à démontrer que la cause du Spiritisme était celle du progrès intellectuel et moral de l'humanité, et qu'en conséquence le Spiritisme français, dans la personne de ses représentants les plus autorisés, avait puissamment contribué aux succès de la *ligue de l'enseignement*, et s'inspirait de l'esprit libéral de la *haute maçonnerie*.

Il me serait impossible de donner un résumé littéral de cette causerie-conférence qui n'a pas duré moins de deux heures, pendant lesquelles M. Leymarie n'a pas cessé un seul instant de tenir l'auditoire sous le charme de sa parole. Je ne puis en traduire qu'une silhouette succincte ainsi que l'impression qui a été très profonde.

Ses démonstrations ont particulièrement éclairci les points suivants :

D'abord, le Spiritisme, que les matérialistes affectent de traiter avec dédain, n'est pas autre chose que le spiritualisme moderne dans ce qu'il a de plus élevé et de plus épuré ; ce n'est pas à proprement parler une doctrine nouvelle, car son origine remonte aux époques de l'antiquité la plus reculée. Mais le Spiritisme se différencie du Spiritualisme antique de même que du Spiritualisme moderne, en ce sens, que tout en s'appuyant comme ceux-ci sur le raisonnement, sur la psychologie et sur les besoins de la morale, *il s'étaye, en outre, sur des preuves physiques, positives et palpables.*

Ces preuves, faciles à vérifier, peuvent être obtenues constamment, et placent désormais le Spiritisme parmi les sciences positives. De nombreux savants appartenant aux nations les plus éclairées se sont donné la peine de contrôler les phénomènes spirites de la façon la plus minutieuse, et les admettent aujourd'hui.

En Angleterre, notamment, ces faits merveilleux ont été étudiés longuement, patiemment, par des savants de premier ordre, tels que *Russel Wallace*, émule et collaborateur de Darwin ; *Varley*, l'ordonnateur et le constructeur du câble électrique transatlantique ; *Morgan*, président de la Société de mathématiques de Londres ; et enfin *Williams Crookes*, le premier chimiste actuel de l'Angleterre.

« Tous ces savants, dit-il, après avoir scruté ces phénomènes étranges avec leurs instruments de précision, en ont reconnu et en affirment la réalité. » Bien plus, ces faits ont amené M. Crookes à

découvrir un quatrième état de la matière plus étonnant et plus merveilleux que les trois autres qu'il a nommé la *matière radiante*, et à construire un instrument d'une puissance calorifique fluïdique incomparable, qui s'appelle le *radiomètre*.

Après une explication très claire de la constitution de la *matière radiante* et des effets prodigieux du radiomètre, M. Leymarie en arrive aux grands écrivains défunts ou vivants qui se sont déclarés les partisans de la philosophie réincarnationniste.

Il cite parmi eux, *Jean Reynaud, Edgard Quinet, Michelet, Darwin, Tyndal, Victor Hugo, Flammarion, Louis Figuier, J. Favre, Louis Blanc* et bien d'autres encore.

« Le Spiritisme, dit-il, a deux sortes d'ennemis naturels et irrémissibles : les matérialistes, et les prêtres de toutes les religions. Les matérialistes, parce que cela les gêne pour se persuader que tout finit pour l'homme avec son existence ; les prêtres, parce que cela les menace dans leur prébende. Les prêtres catholiques, par exemple, reconnaissent parfaitement la réalité des faits spirites, mais ils veulent absolument que ces faits soient l'œuvre du diable. Ils ont des motifs puissants pour se cramponner à cette explication : motif d'intérêt et dette de reconnaissance. »

La réalité, c'est que le Spiritisme étant la mise en rapport de l'homme avec Dieu, par l'intermédiaire des bons esprits, et particulièrement par les bons esprits des ancêtres, cela supprime tous les pontifes sans préjudice pour l'ordre social.

M. Leymarie en a fourni la preuve en citant l'exemple de l'immense empire chinois, qui ne comprend pas moins de quatre cent millions d'hommes et qui n'a ni prêtres ni gendarmes. Mais chez ce peuple le culte des ancêtres conserve un empire immense dans chaque groupe familial.

Grâce aux publications récentes de M. Simon, ministre résident qui a parcouru et étudié la Chine pendant près de vingt ans, l'on sait aujourd'hui la vérité sur cette société chinoise, où non-seulement les petits enfants ne sont jamais abandonnés, mais où règne l'harmonie familiale la plus parfaite qui ait encore existé dans les sociétés humaines. C'est le pays du monde, dit M. Simon, où il se commet le moins de crimes et de délits ; et celui où la mutualité et la charité sont le plus mises en pratique.

Dans la famille chinoise tout est rapporté au souvenir des ancêtres auxquels on continue à demander des conseils comme à des amis invisibles résidant autour de la famille et continuant de la

protéger. Le désir de leur plaire en pratiquant le bien, la crainte de les offenser par une mauvaise action, sont les stimulants uniques, mais tout-puissants qui assurent ce magnifique résultat. C'est grâce à ces croyances que la Chine a résolu depuis longtemps un problème social dont nos politiciens cherchent vainement la solution depuis plus d'un siècle.

Parmi nous il en serait de même, si nous avions comme eux la croyance en la pluralité des existences et dans la communication facile des vivants et des défunts. Chacun ayant à avoir souci de son existence subséquente, chercherait davantage à devenir meilleur, soit pour mériter de l'avancement, soit par crainte d'une rétrogradation, et cela serait meilleur et moins coûteux que la crainte du gendarme. Cela vaudrait mieux aussi que la crainte de l'enfer auquel personne ne croit plus.

Voilà ce que devraient bien comprendre les journaux républicains. Et alors ils s'apercevraient qu'en prenant parti contre les adeptes de la philosophie réincarnationniste, ils tirent sur leurs meilleures troupes et sur leurs meilleurs amis. Le lien de solidarité que cette philosophie introduirait dans le monde est tellement puissant, que chacun verrait un intérêt immédiat à supprimer les intérêts de caste ou de classes sociales, à supprimer toutes les injustices, et enfin à établir la solidarité fraternelle la plus large parmi les hommes et parmi les peuples.

« En résumé, dit-il, pour nous qui savons que les manifestations spirites sont réelles, qu'elles ne peuvent que se multiplier de plus en plus, et que les conséquences qui en découlent vont de plus en plus étendre leur influence sur le monde ; pour nous qui savons combien est consolante et sublime la morale qui s'en dégage, et combien cette morale est conforme à l'esprit du progrès, il n'est pas douteux que la croyance et la doctrine spirites ne soient la religion de l'avenir. Cette religion sera une religion de paix et une religion universelle, car chacun sera intéressé à ce qu'il en soit ainsi. »

Il est à peine besoin d'ajouter que cette exposition, toujours claire et saisissante, a été fréquemment soulignée par les applaudissements de l'assemblée.

M. D. F.

Essai sur l'humanité posthume et le Spiritisme

PAR UN POSITIVISTE.

Sous ce titre alléchant, M. Adolphe d'Assier publie un livre qui, pour ne point tenir ses promesses, n'en présente pas moins un intérêt..... dont l'auteur se fût certainement passé; car cette attraction tient à deux causes tout à fait en dehors de son programme et de ses intentions.

La première est la sanction que donnent aux affirmations des Spirites, les récits dont ce travail est plein. La deuxième consiste dans la constatation des moyens cauteleux auxquels sont réduits nos adversaires, pour combattre le Spiritisme.

Évidemment, si ce dernier en avait besoin, il pourrait tirer de cet ouvrage même des preuves nouvelles en faveur des manifestations posthumes. Pour ce qui regarde cet ordre d'idées, je renvoie le public à la lecture du livre. — Quant à l'épée de combat tirée contre nous, le fait suivant nous fixera sur sa valeur.

Ici, une digression s'impose.

Allan Kardec, que l'auteur prend à partie, était un esprit à la fois trop vaste et trop pratique, pour se fourvoyer en des assertions hasardées. Il savait réserver les études futures et laisser l'entree libre à toute vérité; mais nul, mieux que lui, ne comprit les entraînements dangereux du phénomène et les vraies limites de l'investigation scientifique.

Aussi, les auteurs hostiles qui veulent, à tout prix, trouver des absurdités dans ses écrits, sont-ils forcés de les y introduire eux-mêmes. M. d'Assier fut assez mal inspiré pour user du stratagème; constater ce dernier, c'est le qualifier.

Le *Livre des Médioms* (pages 376-377), contient le récit de certains cas étranges. Allan Kardec y raconte que Tartufe, étant un jour évoqué, se présenta dans tous les attributs caractéristiques dont le dota Molière. Toutefois, quelqu'un lui ayant dit qu'il ne pouvait être Tartufe, puisque ce dernier est un personnage imaginaire, l'esprit confessa qu'il avait été l'acteur autrefois chargé de ce rôle.

Plus loin, il est question d'un médium écrivain qui, inquiet de la disparition d'un nid de chardonnerets, sur lequel il veillait avec intérêt, évoqua la mère de ces petits êtres et en obtint, sur le sort de ses oisillons, des révélations que des recherches ultérieures confirmèrent. Allan Kardec ajoute :

« Faut-il en conclure que c'est l'oiseau qui a répondu? NON
« ASSURÉMENT; mais, simplement (1), qu'un esprit connaissait
« l'histoire. Cela prouve combien il faut se défier des apparences
« et combien est juste la réponse ci-dessus: *Évoquez un rocher,*
« *il vous répondra* (2). »

Or, M. d'Assier reproduit ces faits (page 192), et, non seulement les termes de sa *citation* diffèrent absolument du vrai texte, *malgré la présence des guillemets*, ce qui est contraire aux mœurs littéraires et tend à donner subtilement le change au lecteur; mais, à la fin du paragraphe, l'auteur s'empare des paroles mêmes d'Allan Kardec et les donne comme issues de sa propre pensée !!.... C'est ainsi que (pages 192-193), il écrit, en supprimant les guillemets, cette fois :

« Il est à présumer que si les médiums dont je viens de parler eussent évoqué l'esprit d'un rocher, le rocher eût répondu (3), aussi bien que Tartufe et la mère des oiseaux. Devant de telles inepties, n'est-il pas permis de dire que le Spiritisme est la grande mystification du siècle. »

Cette façon de citer suffit à donner la mesure morale et scientifique d'un ouvrage; mais la critique loyale a pour devoir de stigmatiser ces procédés. Une cause est vraiment bien malade quand, pour la défendre, ses sectateurs recourent à des moyens que récuse la simple honnêteté.

Peut-être, en raison même du fait que je signale, ce compte rendu devrait-il s'arrêter là. Toutefois, nous voulons bien examiner également ce livre au point de vue du but avoué de l'auteur qui, pareil à tous ses devanciers, (et Dieu sait s'ils sont nombreux!) espère arriver *ad hoc* pour sauver le monde.

Et, d'abord, en lisant ce titre où il s'intitule positiviste et paraît admettre la survivance de l'être, après la mort corporelle, on est exposé à se tromper du tout au tout. Le Spiritisme, en effet, est essentiellement positiviste; ses adeptes sérieux ne l'admettent

(1) J'ai cru devoir souligner ces passages, pour mettre mieux en lumière les *citations* (!) de M. d'Assier.

(2) Ces derniers mots avaient été dictés par un esprit auquel on demandait si l'on pouvait évoquer des animaux. Il compléta même sa pensée en disant: « Il y a toujours une foule d'esprits prêts à prendre la parole pour tout. »

(3) Je souligne ces mots, pour la raison que j'ai donnée plus haut.

qu'en vertu d'expériences scrupuleusement vérifiées et contrôlées ; de telle sorte, qu'après eux, MM. les matérialistes ne sauraient guère quelle sûreté nouvelle invoquer pour déjouer la fraude et le mensonge dont ils nous supposent victimes ou.... complices, chose infiniment plus grave. — Donc, au premier moment, je le répète, il pourrait y avoir quelque méprise ; mais elle ne serait pas de longue durée devant l'épigramme ainsi conçue :

« Faire rentrer dans le cadre des lois du temps et de l'espace,
« des phénomènes d'ordre posthume, niés jusqu'ici par la science
« parce qu'elle ne pouvait les expliquer, et affranchir les hommes
« de notre époque des énervantes hallucinations du Spiritisme. »

Dès lors, la question est posée : ce livre est une déclaration de guerre à nos croyances. C'est un gant jeté aux Spirites. Les Spirites ne le relèveront pas, les armes à l'usage de M. d'Assier ne leur étant point familières ; mais, en posant le doigt sur quelques-uns des nombreux points faibles de l'ouvrage, ils remplissent un devoir... que l'auteur leur a rendu facile.

Ouvrons donc ce volume si bravement annoncé pour ce qu'il a le désir d'être.

Voici, dès les premières pages, un historique de manifestations spirites du plus vif intérêt, et tellement étourdissantes, qu'elles dépassent de beaucoup toutes celles dont la plupart des Spirites ont été témoins. L'auteur les déclare dénuées pour lui de toute suspicion ; il les considère comme authentiques. Il y a plus : dans cette partie de son livre, M. d'Assier les attribue, sans nul embarras, à l'intervention des trépassés ; il prouve cette assertion avec une abondance de récits, puisés à des sources officielles, dont nous, Spirites, ne pouvons que le remercier. Seulement, par la plus inexplicable des bizarreries, aussitôt que ces dits phénomènes se produisent pour des Spirites, l'auteur, avec la même désinvolture, les met au compte des *hallucinations* provoquées par la *personne mesmérénne* des médiums (comprenez qui pourra !). Il n'est plus question des esprits dès qu'il s'agit de nous. Nous sommes hors la loi des apparitions ou communications d'outre-tombe que, d'autre part, M. d'Assier confesse hautement comme irrécusables. Pourquoi, de nouveau, deux poids et deux mesures ?

L'auteur a certainement lu tout ce qui, de près ou de loin, touche au Spiritisme, et, semblable à ces alchimistes du moyen âge qui, cherchant la pierre philosophale, retrouvaient au fond de leurs

réipients, l'or qu'ils y avaient mis eux-mêmes, M. d'Assier, bien résolu à démontrer l'anéantissement de l'individualité consciente, se trouve réduit, pour le prouver, aux seuls arguments qu'il se forge contre l'évidence des faits. Il va jusqu'à supposer ses lecteurs encore plus ignorants qu'ils ne sont obligés de l'être pour adopter ses vues. C'est ainsi que, sans indiquer la source de ses théories, il se sert des étranges thèses du Théosophisme, relativement à la nature de l'esprit, pour nier la persistance du Moi après la vie terrestre. L'être posthume, ce « *reliquat* », selon M. d'Assier, n'est autre chose que la « *coque* », la « *loque* » (1) humaine si chère aux Occultistes, dont il utilise les élucubrations au profit de sa cause; au moins nous donne-t-il le droit de le penser. L'homme qui, pour tuer le Spiritisme en a scruté les annales et travesti les phénomènes avec ce luxe d'acharnement, ne peut ignorer la philosophie anti-spirite du colonel Olcott et de Mme Blawatski. Qu'il s'en serve: c'est son affaire; mais ceux qui la connaissent aussi, ne s'y tromperont point. Elle porte indélébilement sa marque de fabrique. En tout cas, si M. d'Assier se figurait l'avoir inventée, nous aurions le regret de battre en brèche son illusion.

On trouve également, au cours de cette lecture, mille naïvetés drôles, trop longues à rectifier.

Ctions, pour simple mémoire, le premier paragraphe qui nous tombe sous les yeux. Page 188: « L'analyse chimique n'a jamais constaté dans l'air la présence d'aucun des principes immédiats qui entrent dans la constitution d'une forme fluide élaborée dans un milieu animal (2). »

Ailleurs, c'est la *personnalité mesmérénne* expliquant... sans les expliquer, tous les phénomènes spirites. Le besoin de nier l'inter-

(1) Voir le Bulletin mensuel de la Société scientifique d'Etudes psychologiques (du 15 février 1883) où sont consignées les doctrines des Théosophes.

(2) Ces lignes font suite à celles où l'auteur affirme que, vu le nombre existant des morts, la présence des esprits autour de notre globe rendrait l'air « irrespirable ». Si nous accordions à cette objection une attention sérieuse, nous répondrions que, selon nos convictions, les esprits se réincarnant ici-bas ou dans un autre monde sidéral, cette surabondance d'êtres fluidiques n'est pas à craindre; mais l'analyse chimique dont parle M. d'Assier est trop amusante pour être combattue.

En vertu de son raisonnement, cette analyse devrait retrouver le rayonnement fluide émis par chacun de nous, et dont l'auteur de l'*Humanité posthume* admet aussi l'existence. Je ne sache pas qu'elle l'ait fait jusqu'ici.

vention des esprits rend l'auteur ingénieux. Si nous l'en croyons, certaines gens, réputés être en rapport avec le monde occulte, ne font en réalité que se *dédoubler* et produire eux-mêmes les faits dits : médianimiques. Il cite, à l'appui de cette opinion, l'exemple d'une jeune fille (pages 274-75-76) à laquelle un esprit se manifestait sous le nom fantastique de démon de l'Etna. Il répondait, en général, d'une manière très satisfaisante à ses demandes ; mais, lorsqu'il n'était pas de bonne humeur, il traitait fort brutalement la médium, si elle persistait à le questionner. Elle le craignait donc beaucoup. Cependant, sur l'instance prière d'une personne qui désirait avoir des nouvelles de sa famille dont elle se trouvait éloignée, la jeune fille insista pour les obtenir de son *démon* ; alors ce dernier, furieux d'y être contraint, brûla cruellement la pauvre enfant au bras. M. d'Assier attribue ce méchant tour à la *personnalité mesmérienne* de la jeune fille, c'est-à-dire à son pèrisprit. Comment ce double d'elle-même tournait-il sa rage contre son propre corps ? C'est ce que M. d'Assier oublie de nous expliquer, ainsi qu'il néglige de nous dire, lui, **POSITIVISTE**, sur quelles preuves **SCIENTIFIQUES** il assied ses théories. Il n'est pas difficile d'émettre des *opinions* ; chacun est capable de ce tour de force ; mais les étayer d'expériences réitérées et probantes est, paraît-il, moins aisé. Il ne suffit pas d'affirmer, comme le fait l'auteur, que l'esprit va se perdre dans le grand-Tout ; il faudrait encore exposer par quelle révélation spéciale on en sait plus, à cet égard, que le reste du genre humain. Tout cela est singulièrement peu *positiviste*.

En somme, on se demande quel est le but de cette campagne à contre-sens. A quoi veulent en venir ceux qui ont en telle horreur l'immortalité de l'âme, qu'ils lui préfèrent n'importe quelle absurdité ? Que voient-ils de désastreux à ce que la vraie survivance de l'être soit démontrée ? Quel but assignent-ils à l'existence de l'Univers, aux évolutions solidaires de la nature ? Et quand ils proclament l'éternité de la matière, en vertu de quelle logique vouent-ils au néant la pensée consciente qui la domine et la transforme ?

Proposent-ils une philosophie plus rationnelle et surtout plus *élevée* que celle dont ils essayent de saper les fondements ? Ignorant-ils que toute doctrine qui ne tend pas à moraliser l'humanité n'est qu'une sophistication de la raison, quand elle n'en est pas une gangrène ?

Cette lutte contre le Spiritisme devient puérile à force d'être pas-

sionnée. — Il ne nous déplaît point qu'il en soit ainsi. La haine de l'immortalité aveugle nos adversaires jusqu'à leur dicter des... choses qui ne soutiennent pas un examen de trente secondes. Je les soupçonne, cependant, de ne la conspuer ainsi que parce qu'elle implique rigoureusement, la RESPONSABILITÉ. Quoi qu'il en soit, depuis Allan Kardec même, on crie, à tue tête, sur tous les tons : LE SPIRITISME EST MORT ! Et tous les jours on écrit de nouveaux livres destinés à l'assassiner ! Ne serait-ce point qu'on le sait plus vivant et vivace que ne le souhaitent ses ennemis ?

Croyez-moi, Messieurs les matérialistes : la plume qui doit supprimer cette vaste science philosophique n'est pas encore fabriquée. On ne tue pas la vérité !

Sophie ROSEN (Dufaure).

PRIÈRES ET MÉDITATIONS SPIRITES. — Joli petit volume relié, portable, qui contient un recueil exceptionnel, élevé comme pensées, profondément moral ; 1 fr. 50 relié ; — relié et doré sur tranche 2 fr. ; — relié et couvert en chagrin 3 fr. Les personnes qui sont obligées de suivre *un culte auront là un petit volume instructif, réconfortant.*

Leçons de spiritisme aux enfants 0 fr. 25, avec le port 0 fr. 30.
Petit catéchisme pouvant servir à l'instruction des enfants et des personnes ne connaissant pas le Spiritisme, par MM. Henrion et Ch. Marcq, 0 25, — port payé 0 fr. 30.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par madame Sophie Rosen (Dufaure), résumé familial, simple, très compréhensible, pour magnétiser sciemment dans sa famille, soigner la santé de ceux que l'on aime et prévenir toutes sortes de maladies ; ce petit volume est un guide sûr pour inciter au bien qui le lit (1 fr. 15, port payé) ; chacun doit l'avoir pour le commenter et faire l'application de son enseignement.

LA DOUBLE CONSCIENCE

On doit se souvenir de l'hystérique Félida, chez qui se présente, si étonnamment développé, l'état mental particulier connu sous le nom de *double conscience*. Nous avons toujours pour guide le savant médecin à la persévérance duquel cette longue et belle observation est entièrement due, M. le docteur Azam, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux, ville qu'habite également Félida. Il y

a vingt-huit ans qu'elle est malade, il y en a vingt-quatre que M. Azam l'étudie, et voici selon le docteur comment se passent maintenant les crises de cette étrange femme.

« J'arrive, elle travaille à la couture, elle est encore dans toute sa raison ; tout à coup sa tête se penche sur la poitrine, elle perd connaissance. Bientôt elle rouvre les yeux, mais n'est plus dans son état ordinaire ; de triste qu'elle était auparavant, elle devient rieuse et frivole. La crise dure de trois à cinq heures. Les mêmes phénomènes se reproduisent, puis elle recouvre son état normal, ayant oublié tout ce qui s'est passé pendant la période pathologique. C'est ainsi qu'un individu, abusant d'elle pendant une de ces crises, la rendit mère à son insu. »

Félida mène deux existences absolument étrangères l'une à l'autre ; elle perd entièrement le souvenir de celle dont elle sort, et recouvre intégralement la conscience de celle dans laquelle elle entre, sans s'apercevoir des lacunes que l'effacement de phases entières de sa vie fait dans son passé. Double par la vie et par la conscience, elle l'est encore par le caractère, qui, d'une existence à l'autre, diffère de lui-même, du rose au noir, d'une amère tristesse à l'humeur folâtre.

L'état de *condition seconde*, comme on nomme l'état extraordinaire où elle passe en quittant celui de tout le monde, a pris tellement le dessus sur celui-ci, qu'elle reste maintenant les cinq sixièmes du temps dans le premier (24 ou 25 jours sur 30). D'ailleurs il n'y a de nouveau que cette prédominance de plus en plus marquée qui n'est même pas imprévue. M. Azam regarde comme probable que, à un moment donné, Félida ne quittera plus la condition seconde.

M. Azam promet de porter, chaque année, à la connaissance de l'Association scientifique, la situation de Félida. Nous ne manquons pas de donner à ces communications l'attention dont elles sont dignes ; car elles prouvent combien l'âme est indépendante du corps, simple instrument dont elle se sert pour se manifester.

Souscription aux conférences : M. Fouquet, 10 fr., oublié dans la liste précédente.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

QUATRIÈME ARTICLE (1).

LE DEDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITÉ.

I

La science matérialiste a constaté, dans ces derniers temps, l'existence d'un nouveau cas pathologique qu'elle a appelé le *dédoublement de la personnalité*. Cette découverte est due au docteur Azam, de Bordeaux, qui, lors du Congrès scientifique tenu l'année dernière à la Rochelle, a raconté une fois de plus, l'histoire de Félicité X..., histoire que ce digne savant raconte d'ailleurs un peu partout. Cependant, pour ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient pas le cas de Félicité, voici quelques détails. Je les trouve dans une causerie publiée dernièrement par un journal bien informé :

« Une pauvre fille, couturière de son état, éprouvait de temps
« en temps des crises nerveuses qui duraient plusieurs jours. Ces
« crises commençaient par une perte de connaissance d'où elle
« revenait bientôt, mais la crise n'était pas terminée ; ce n'en était
« que le début. Pendant cette série son *moral et jusqu'à son physi-*
« *que* étaient complètement modifiés : habituellement elle était
« morose, avec la physionomie terne, un peu lourde d'esprit, d'ail-
« leurs de conduite réglée. Pendant toute la durée de la crise, elle
« devenait vive, alerte d'esprit, avec la physionomie éveillée, aussi
« prompte au plaisir qu'au travail. La crise finissait au bout de
« deux ou trois jours, comme elle avait débuté, par une autre at-
« taque de nerfs, d'où elle se réveillait *sans le moindre souvenir de*
« *tout ce qu'elle avait dit et fait, pendant la période d'excitation.*
« Au cours des accès, au contraire, elle avait la mémoire de ce
« qu'elle avait dit et fait tant pendant ses accès antérieurs que
« dans l'état qu'on pouvait appeler normal. La jeune fille avait
« donc, en quelque sorte, *deux personnalités.* »

Si vous demandez maintenant aux savants comment et pourquoi deux personnalités peuvent exister chez un même sujet, vous les embarraserez fort. Le champ des hypothèses étant vaste, ils s'y sont jetés cependant avec ardeur. Ils ont cherché dans la collection variée des névroses, celle qui pouvait bien provoquer la manifestation du *second moi*. Ils ont parlé à ce propos d'hystérie, de folie, d'hallucinations, de localisations... Ils ont interrogé sévère-

(1) Voir les *Revue*s de janvier, mars et avril.

ment la double et même la simple conscience, et en fin de compte, ils n'ont trouvé aucune théorie capable de faire *loi* et de les mettre d'accord.

Alors ils se sont livrés à de nouvelles investigations, en s'aidant au besoin du magnétisme animal qu'ils admettent depuis quelque temps, et ils ont constaté d'autres faits des plus curieux. Je vais citer l'un de ces faits. Nous verrons ensuite quelles conclusions en tirent les matérialistes.

II

M. le docteur Richet, qui est un partisan du magnétisme, en faveur duquel il a parlé au Congrès de Reims en 1880 ; M. Richet, dis-je, a signalé dans un des derniers numéros de la *Revue philosophique*, quelques exemples du prétendu dédoublement de la personnalité. Il a notamment présenté le cas suivant :

« Une femme a été mise en état de *sommeil magnétique*. On lui dit : « Vous voilà telle personne ; vous êtes Général, vous êtes Paysanne ! » Aussitôt la *malade* donne la comédie du personnage qu'on lui a imposé. On lui dit : « Vous voilà Actrice ! » et soudain elle tient un langage peu en harmonie avec ses mœurs et ses habitudes journalières, un langage même assez léger ; elle joint le geste à la parole. En *Général*, elle fait : Hum, hum ! à plusieurs reprises, prend un air dur et parle d'un ton saccadé : « Allons boire ! — Garçon, une absinthe ! Qu'est-ce que ce que godelureau ? Allons, laissez-moi passer.. Qu'est-ce que tu me veux ?.. » On lui remet un papier qu'elle fait semblant de lire : « Qui est-ce qui est là ?.. » (Réponse : C'est un homme de la 1^{re} du 3^e) « Ah ! bon ! voilà !.. » Elle griffonne quelque chose d'illisible : « Vous remettez ça au capitaine adjudant-major, et filez vite. » « Eh bien ! et cette absinthe ? » (On lui demande s'il est décoré ?) « Parbleu ! » répond-elle. — C'est qu'il a couru des histoires sur votre compte. — Ah ! mais ! ah ! mais ! Sacrebleu ! Quelles histoires ? Prenez garde de m'échauffer les oreilles. Qu'est-ce qui m'a f... un clampin comme ça ? » Elle se met alors dans une violente colère qui se termine presque par une crise de nerfs.

« A son réveil, ajoute le narrateur, le sujet n'a conservé aucun souvenir, soit qu'il ait été sincère, soit qu'il ne l'ait pas été. »

Ainsi voilà encore un *cas pathologique* qui a permis à un observateur consciencieux de constater le *dédoublement de la personnalité*.

Malheureusement, dans ce cas comme dans les autres, des théo-

ries contradictoires sont émises par les savants. Tandis que l'un y voit une sincérité absolue chez le sujet endormi, qui serait alors dans un état de folie complète, un autre pense qu'il y aurait peut-être une interprétation différente à donner du phénomène. Tandis que l'un admet que la « sommeillante » croit être véritablement actrice, paysanne ou général, un autre « n'admet pas un trouble assez grand des facultés intellectuelles pour aller jusqu'à l'aliénation mentale complète, mais passagère. » Et il suppose une tendance à la fourberie inconscience, cette sorte de fourberie n'étant pas rare, au dire de la médecine, chez les femmes ultra-nerveuses. C'est ainsi que M. Georges Pouchet, commentant il y a quelques jours dans le *Siècle* les faits présentés par le docteur Richet « pense que la malade, dans son *for intérieur*, sait à la fois « où elle est, qui elle est, qui lui parle et comment elle doit répondre pour se rendre intéressante et fixer l'attention. » Mais il croit aussi qu'au réveil « elle ne se souvient plus du tout non pas du « personnage qu'elle a été, mais de la petite comédie qu'elle a « donnée. » Il convient même volontiers qu'il est assez difficile de démontrer que les choses se passent comme il l'indique et non comme le prétend M. Richet, qui ne croit pas, lui, que la femme magnétisée se livre à un acte de *fourberie inconsciente*. On voit que les savants ne sont pas tous du même avis sur cette question mystérieuse. Chaque fois, du reste, qu'ils examineront les phénomènes de la conscience, en ne considérant celle-ci que comme une fonction des organes, ils n'établiront aucune hypothèse sérieuse, par cette raison que le matérialisme n'a point de bases positives. Voyons donc si le spiritualisme expérimental ne serait pas en mesure, lui qui s'appuie tout à la fois sur la psychologie et sur la physiologie, de trouver la clef de l'énigme présentée par nos adversaires,

III

Je ferai d'abord observer que la réalité du sommeil magnétique est admise par l'expérimentateur, dans le cas de la femme qui semble jouer le personnage d'un général. Cela établi, j'ajouterai qu'il ne faudrait pourtant pas prendre ce sommeil particulier pour la *cause unique* de l'effet constaté, soit que l'état dans lequel se trouve le sujet ait été provoqué, comme dans le cas de cette femme ; soit, au contraire, que la « perte de connaissance » constituant d'abord un état du même genre, ait eu lieu, comme dans le cas de *Féliça X...*, sans aucune provocation. Et maintenant, si

l'on admet que le magnétisme, dans un cas, et le sommeil somnambulique, dans l'autre cas, n'ont été que des agents inconscients pour le travail nerveux qui a procédé chez chacun des deux sujets à la manifestation du véritable phénomène, quelle est donc la force intellectuelle qui a su profiter, à un moment donné, de l'état dans lequel les sujets avaient été mis ? La science officielle, ne pouvant répondre à cette question puisqu'on ne peut expliquer physiologiquement des faits semblables, c'est au Spiritisme, cette prétendue science occulte, que le chercheur devra s'adresser. Or, le Spiritisme nous dit qu'il n'y a là ni « manifestation miraculeuse », comme on le croyait autrefois, ni travail mystérieux de certains organes qui formeraient la *conscience* d'après les matérialistes ; que c'est, au contraire, une force indépendante du sujet qui produit le phénomène et que cette force émane d'un *Esprit désincarné*. Et si nous lui demandons comment *agit* cette force, le Spiritisme nous répond encore que l'Esprit s'empare du sujet, ou *médium*, après que les fluides nerveux de celui-ci se sont en partie dégagés de ses organes, sous l'influence soit des passes d'un magnétiseur, de l'état somnambulique, état dans lequel l'esprit visiteur a pu très bien mettre lui-même le médium, surtout si le système nerveux est d'une grande sensibilité. Assurément cette sensibilité, si elle devient excessive par suite de la fréquence des manifestations, pourra quelquefois donner au sujet l'aspect d'un individu malade, et ce n'est pas sans un semblant de raison que les physiologistes parlent d'état morbide, de cas pathologique, de névrose, etc., eux qui n'examinent que le côté le moins intéressant de ces phénomènes ; mais, s'ils n'étaient pas matérialistes, ils y trouveraient ce que notre spiritualisme expérimental y a depuis longtemps découvert, c'est-à-dire l'*incarnation* momentanée, dans les organes du médium, d'un être fluidique dont la pensée se manifeste par la bouche de ce médium !

IV

On pourrait objecter que si le cas de Félicité X... ne permet pas de chercher dans le magnétisme animal l'explication *matérialiste* du phénomène, puisque le sujet s'endort tout seul, il serait peut-être possible d'invoquer l'action du magnétisme pour expliquer les faits observés dans l'autre cas. Il est bien vrai, en effet, que l'on a semblé commander à la « conscience » de la femme endormie de prendre tour à tour les allures intellectuelles d'une ac-

trice, d'un général. Il y aurait donc en ce fait une sorte de preuve que c'est bien cette même conscience qui obéit à l'injonction de l'expérimentateur. Mais comment, d'un autre côté, les Spiritistes pourraient-ils admettre cette théorie, puisque les savants ne la présenteraient que sous une forme dubitative, et cela par l'excellente raison qu'ils déclarent, ainsi qu'on a pu le remarquer dans l'aveu échappé à l'un d'eux « qu'il est assez difficile de démontrer que les choses se passent *comme il l'indique.* »

Je crois bon d'insister, car il me semble voir ici le point sur lequel s'établira plus tard la lutte entre les partisans du magnétisme et ceux du spiritualisme expérimental. Je répète donc que nos adversaires ne sont pas en mesure de prouver que les effets signalés plus haut ont une autre cause que celle de l'*incarnation* des Esprits. Le magnétisme suffit bien pour expliquer certains phénomènes matériels sans grande importance, mais les Spiritistes sérieux, qui font leurs expériences avec autant de soin que les physiologistes, les Spiritistes savent très bien que le prétendu second *moi*, se présente souvent dans des conditions intellectuelles si remarquables qu'il serait impossible alors que la *conscience* du sujet fut seule en cause. Il ne s'agit pas toujours, en effet, de monologues dans lesquels s'accusent des personnalités très ordinaires ; il s'agit, bien des fois, de communications d'une haute valeur intellectuelle, communications que le médium ne serait pas capable de donner dans son état normal. Comment alors expliquerait-on que le fameux *dédoublement de la conscience* ait pu produire, sans l'aide d'une force indépendante, d'aussi grands faits psychologiques ? Il y aurait donc, dans l'être humain, un second *moi* comme l'ont pensé quelques philosophes ? Mais encore faudrait-il que cet autre *moi* fût, chez bien des individus, plus intelligent que le premier et pût se manifester sous l'empire d'une surexcitation nerveuse spéciale, produite par le magnétisme ou par le somnambulisme ; tandis que l'état normal ne permettrait que la seule action du *moi* commun vulgaire ! Et si cela était possible, comment expliquerait-on que l'intelligence pût acquérir soudainement, lorsque le *moi* supérieur se révélerait, la connaissance de sciences ou de langues que le sujet ignorait la veille encore ? Cependant de nombreux médiums ont prouvé par leurs discours, dans les séances dites d'*incarnations*, qu'il y avait *momentanément* en eux, un savoir dont le fond, la forme et même les mots techniques ne leur avaient jamais été enseignés.

Il me semble donc rationnel, je le répète, d'admettre comme absolument vrai, le phénomène de l'*incarnation* dans les organes des médiums d'esprits quelquefois supérieurs, qui se servent de ces organes pour donner des manifestations dont les savants peuvent, aussi bien que nous, profiter.

V

D'ailleurs, indépendamment des faits qui se produisent dans l'état de somnambulisme, en dehors du concours des magnétiseurs, il y a encore le phénomène, bien connu, de l'*écriture mécanique*. Dans ce cas les médiums, — nos savants diraient *les malades*, — sont dans un état de veille absolu lorsqu'ils écrivent. Les communications ont souvent la même haute valeur intellectuelle que dans les autres phénomènes, et souvent aussi les médiums ne seraient pas assez intelligents pour tirer de leur cerveau tout ce qu'ils donnent. Il serait donc inutile d'avoir recours, pour essayer d'expliquer cette manifestation particulière du prétendu *second moi* au magnétisme ou au somnambulisme qui sont ici complètement hors de cause.

VI

Le Spiritisme, on le voit, entre de plus en plus sur le terrain scientifique. Aujourd'hui, en effet, les savants constatent la réalité de certains phénomènes ayant *extérieurement*, si je puis dire, l'aspect des faits spirites. Ils ne sont pas d'accord avec nous sur la cause de ces faits, voilà tout. Malheureusement pour leur science, ils ne peuvent donner aucune explication capable de les satisfaire eux-mêmes. Nous apportons, de notre côté, à propos de faits du même genre, des raisons d'autant plus admissibles qu'elles disent *pourquoi* le phénomène a bien souvent un caractère intellectuel supérieur (1). Ainsi, d'un côté, les tâtonnements de la science matérialiste, dont chaque représentant a sa théorie spéciale, de l'autre les affirmations précises, positives, du Spiritualisme expérimental ; d'un côté, des spéculations n'ayant aucune base solide ; de l'autre, une suite de faits dont la valeur morale, philosophique ou littéraire, ne peut être niée, même par les adversaires les plus acharnés du Spiritisme ; d'un côté, enfin, des savants un peu routiniers, il faut bien le dire, et qui sont forcés aujourd'hui d'admet-

(1) On a remarqué que je ne parle pas, dans cette étude, des phénomènes absolument matériels comme celui des *apports*, par exemple, qui est une des preuves les plus convaincantes de la réalité du fait spirite.

tre le magnétisme animal pour le retourner, il est vrai, contre nous ; de l'autre, des chercheurs qui ont toujours admis, mais en les réduisant à leur juste valeur, les phénomènes du magnétisme et qui ont été amenés logiquement à reconnaître, dans beaucoup d'autres phénomènes, le caractère spirite, lorsque leur importance devenait telle qu'il n'était plus possible de les attribuer à la seule intelligence des médiums.

Angoulin-sur-Mer, avril 1883. Alexandre VINCENT,

CHRONIQUE GÉNÉRALE.

ST-DENIS-DU-SIG. — Nous avons adhéré à la Fédération franco-belge, Société qui deviendra européenne ; nous pourrons alors nous compter, en dehors des Spirites honteux, les plus nombreux de tous. Une statistique bien faite nous révélerait bien des choses imprévues. Je désirerais, avec mes amis, qu'en recevant nos cartes de membre, on nous demandât une cotisation laissée à notre libre arbitre, notre conscience pouvant seule juger de nos ressources personnelles. Pour tous nos amis, — *Joseph Bellier*.

VALENCE. — Merci pour le bon souvenir donné à mon regretté mari, à toutes les personnes qui se sont unies à vous par la communauté de pensées, et dont je partage les idées et les sentiments. Merci pour ce que vous me dites de consolant en demandant pour moi, à Dieu la force morale qui m'est nécessaire après cette douloureuse séparation ; cette force ne m'a pas manqué. mais vous aidez à la soutenir. Nos croyances ont aidé mon mari à supporter la longue maladie qui l'a retenu au lit pendant deux ans, qui lui a fait subir la plus dure des épreuves ; malgré ses tortures, il souriait, et il s'est endormi dans le calme du juste ; l'impitoyable n'avait laissé sur son visage que l'empreinte de la sérénité due à une conscience en repos.

Puissent nos médiums de la France évoquer cette âme si chère ; ils rendront heureuse leur sœur — *Vve Pradère*.

NICE. — M. Leymarie. Je parcours le livre du savant physicien W. Crookes, *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, avec le plus vif intérêt. Que de choses nouvelles pour moi, dans ces expériences si sérieuses, faites avec la méthode scientifique, et que n'y ai-je assisté, pour qu'il me soit permis d'affirmer que la

pratique s'accorde avec le dire de ce savant consciencieux, M. W. Crookes ; il y a là des phénomènes qui offrent aux hommes la solution des problèmes les plus graves, solutions utiles à l'avancement et au bonheur de l'humanité entière. — *Rodolphe de Staat.*

PONT-DE-MONTVERT. — La doctrine spirite fait des progrès parmi nous, surtout depuis mes lectures et mes conférences de l'hiver dernier. Nous n'avons pas de médiums hors ligne, ni de résultats extraordinaires, et néanmoins nos adeptes acquièrent une foi solide et raisonnée, et règlent sans aucune ostentation leur conduite privée et publique sur les préceptes de l'Évangile et le vrai Spiritisme ; notre doctrine fait le plus grand bien dans le pays. — *Ernest Pellon*, ancien magistrat.

COGNAC. — Le Spiritisme fait des progrès ici ; notre groupe marche lentement mais avec sûreté ; Dieu en soit loué. C'est le résultat des tournées de M. Verdad. Si nous avons constamment parmi nous des hommes instruits, sachant parler et au besoin faire des conférences, notre cause prendrait une grande extension, parce que ce que dit un homme convaincu et qui sait, remue l'esprit des incrédules dont la négation est sincère ; dès que le doute s'empare d'eux, le travail est fait à demi.

Lorsqu'on admet la réalité de la cause on en accepte bien vite les effets, dès qu'ils sont rationnels et vérifiables. Je me résume : les conférences seront d'autant plus efficaces et porteront des fruits, quelles seront fréquentes et suivies à époques déterminées, pour ne point permettre aux esprits qui en acceptent la portée, ni de se refroidir ni d'oublier.

Venez M. Leymarie, nous nous ferons une fête de vous souhaiter la bienvenue. — *Mlle A. Naux.*

SÉTIF. — Ici, point de grandes nouvelles en ce qui regarde notre Société : nous avons un médium écrivain qui avait cessé de venir parmi nous pour cause de maladie, et qui a repris sa mission en nous donnant de belles dictées médianimiques ; quelques-unes du maître A. K. sont spontanées, et autour de nous se forment des convictions ; il nous faudrait un homme actif et énergique pour tout bien mener, pour donner une utile direction à nos travaux. — *C. Dumas.*

MESSINE. — Votre lettre nous informe que la traduction et l'impression de la belle œuvre : *Les Quatre évangiles*, sont un fait accompli ; nous attendons avec impatience l'exemplaire en langue

italienne, nous vous donnerons franchement notre opinion sur cette traduction.

La concordance de nos travaux avec l'œuvre des quatre évangiles de J. B. Roustaing est si frappante, que nous l'avons regardée et la considérons comme divinement inspirée; rappelez-vous notre enthousiasme à ce sujet dans presque toutes nos lettres de l'an 1880, et vous comprendrez facilement que la diffusion de ces quatre évangiles est pour nous non seulement un devoir spirite, mais une véritable satisfaction et la plus grande de nos joies.

Malheureusement le nombre des Spirités est ici encore très restreint, et pour le moment la diffusion de l'œuvre de J. B. Roustaing sera restreinte, soit à Messine, à Palerme, à Catane; mais le moment n'est pas éloigné où l'œuvre susdite sera avidement achetée par centaines d'exemplaires; que dis-je, par milliers de copies. Cette prophétie a une base infaillible et certaine.

Faites-en un dépôt à Messine, chez Carmelo de Stephano, libraire, en alimentant ce dépôt. Pourquoi ne faites-vous pas traduire en italien le livre des médiums, l'Évangile, le Ciel et l'enfer, la Genèse d'Allan Kardec? Il serait temps que ce grand *desideratum* soit un fait accompli.

Au sujet de nos travaux spirites, que pouvons-nous vous dire, cher monsieur Leymarie? si ce n'est que nous les avons continués avec zèle et ardeur, et que nous passons de grandeurs à grandeurs nouvelles, les merveilles succèdent aux merveilles. — Jamais, sur la terre, des études de cette nature n'ont atteint un pareil degré d'intérêt et d'importance. Ils donnent la preuve et la mise en pratique de toutes les théories concernant notre doctrine, c'est une traversée grandiose dans tout notre système planétaire; la connaissance, degré par degré, de toute l'échelle du progrès, de la véritable structure de l'Univers, de l'origine des mondes et des soleils, etc., etc.; l'origine des forces, etc. — Il y aura, dans ce que nous imprimerons à ce sujet, des coups de massue pour toutes les castes quelles qu'elles soient et notamment pour les savants modernes. La science actuelle, si matérialiste, a perdu la voie sacrée; de plus elle n'est basée que sur les propriétés de la matière, et elle n'est, quant à la partie spéculative, qu'un amas d'erreurs. —
L. Roteller.

ALBACETE (ESPAGNE). — *L'Union democratica* d'Albacete, dit que le curé de Penas de San Padro, célèbre par ses actes d'intran-

sigeance, a refusé de baptiser un petit enfant tenu par une marraine qui a déclaré fermement qu'elle était Spirite.

« Le refus formulé en termes impolis, dit le journal, trop vif pour ne pas dire plus, a ému les parents du nouveau-né, et aussi tous les habitants d'Albacete; l'autorité a dû se préoccuper de cet acte d'intolérance, et de la forme injurieuse employée par le serviteur de Jésus, cet esprit de charité, de tolérance et de pardon, que ne connaissent plus les ministres enrégimentés sous le drapeau des dames de Lourdes. L'affaire est pendante !

Lettre de George Sand à Armand Barbès. Paris, 28 octobre 1854.
Mon ami, vous vous calomniez quand vous dites : « J'ai agi dans un moment de surprise, en songeant plutôt à mes intérêts propres qu'à ceux de la cause. »

Non, ce n'est pas comme cela : vous avez cru sacrifier encore une fois votre vie et votre repos à l'intérêt moral de la cause. Moi, j'aurais eu, j'avais une autre appréciation de cet intérêt. Votre action n'en est pas moins pure et moins belle. Mais laissez-moi vous dire mon sentiment. Il y a les belles actions, et les bonnes actions. La charité peut faire taire l'honneur même. Je ne dis pas le véritable honneur, celui qu'on garde intact et serein au fond de la conscience, mais l'honneur visible et brillant, l'honneur à l'état d'œuvre d'art et de gloire historique. Cet honneur-là, de même que celui du cœur, s'est emparé de votre existence. Vous êtes déjà passé à l'état de figure historique et vous représentez, de nos jours, le type du héros, perdu dans notre triste société.

Et puis, je ne suis pas bien sûre que ceux qui ont sacrifié leur activité, leur carrière, leur avenir politique, leur réputation même, n'aient pas été, en certaines circonstances, les vrais saints et les vrais martyrs. L'intolérance et le soupçon, l'orgueil et le mépris, voilà de tristes chemins pour marcher vers le temple de la Fraternité !

Vous allez me trouver trop *femme*, je le sens bien. Mais je suis femme, et je ne peux pas en rougir, devant vous surtout, qui avez tant de tendresse et de piété dans le cœur.

Maintenant, vais-je trop loin dans l'amour de l'abnégation, et, vous, avez-vous été trop loin dans l'amour de votre propre dignité ? Que Dieu, qui sait nos intentions pures, pardonne à celui de nous qui se trompe. Dans un monde plus brillant et plus libre, comme ceux que nous promet Jean Reynaud, nous verrons plus

clair et nous agirons avec plus de certitude. Le but pour nous dans ce purgatoire qu'il nous attribue, c'est d'agir selon nos forces et nos croyances, de manière à pouvoir monter toujours.

J'ai à cet égard une sérénité d'espérance qui m'a toujours soutenue et consolée, et je vous donne rendez-vous avec confiance dans un astre mieux éclairé, où nous reparlerons de ces petits événements d'aujourd'hui qui nous paraissent si grands.

CE QUE C'EST QUE LE MÉDIUMISME.

St-Petersbourg 14/2 mars 1883. — Le célèbre médium américain Mme Ketty Fox, par lequel a commencé, en 1848, le mouvement contemporain du spiritisme, ou spiritualisme, se trouve, depuis trois semaines, à St-Petersbourg ; elle a été invitée par M. d'Aksakof. — Le *Rébus*, journal russe, dans les n^{os} 7 et 8 de cette année, et le journal le *Nouveau temps* en parlent longuement. — L'article de ce dernier journal est signé par le vaillant défenseur de la cause spirite en Russie, le professeur Wagner. — De son côté, l'académicien Boutlerof, spiritualiste d'ancienne date, a promis trois conférences publiques sur le médiumisme ; le programme de ces conférences, publié dans le n^o 7 du *Rébus*, ainsi que dans le *Nouveau temps*, est d'un grand intérêt, mais on dit que ces conférences ont été interdites par la censure ecclésiastique, comme ne s'accordant pas avec l'hygiène morale que les docteurs orthodoxes du St-Synode prescrivent à leurs patients. — Cette hygiène, comme vous le savez déjà par mes articles précédents, exclut non seulement tout rationalisme dans l'appréciation des faits dits spirituels, mais elle ordonne expressément pour le salut des âmes, et la gloire de Dieu, que ces faits soient expliqués seulement par la lumière de l'Église orthodoxe russe de l'Etat. Le clergé russe étant l'unique dépositaire des vérités spirituelles et spiritualistes, n'admet aucune ingérence de la science dans la question de l'existence de l'âme et de ses manifestations ; que deviendrait alors l'autorité de l'Église russe, si tout le monde avait droit de discuter publiquement, à tort et à travers sur cette question ? Que deviendraient les dogmes sacrés de l'Église, qui proclament que la naissance des âmes est produite naturellement et infailliblement par l'union matérielle des parents ? Ce serait une telle pertur-

bation dans les consciences orthodoxes, d'après l'opinion de ses doctes docteurs, qu'il est difficile de prévoir les suites fâcheuses que cette attitude laissée au docteur Boutlerof entraînerait dans l'ordre social et politique d'un pays aussi profondément religieux et aussi sincèrement attaché aux dogmes établis que l'est la Russie.

Quoi qu'il en soit, l'année 1883 doit être signalée particulièrement dans les annales du développement du Spiritisme en Russie; il convient d'en prendre acte, et d'en attendre avec patience le développement ultérieur qui est immanquable; aucune nation chrétienne ne présente autant de symptômes favorables à l'admission des phénomènes médiumiques que la nation orthodoxe russe.

Pour revenir à Mme Fox, je dois dire que les séances auxquelles elle voudra bien donner son concours, à l'exception de celles qui ont eu lieu chez le rédacteur du journal le *Rébus*, et dont parle ce journal dans le n° 9, seront tenues dans un cercle très intime de savants spiritualistes et docteurs en médecine, d'un nombre restreint de personnes admises par M. d'Aksakof; je comprends parfaitement qu'en spiritualiste éclairé, ce dernier ne veuille pas exposer la médiumité de M^{me} Fox aux influences souvent contradictoires et toujours fatigantes d'un public plutôt curieux de voir les phénomènes, que désireux d'en étudier les causes. J'approuve fort cette manière d'agir de M. d'Aksakof qui fera des mécontents, les prétentions au savoir de toute chose étant si nombreuses.

Les résultats qu'on est en droit d'espérer des séances scientifiques et expérimentales, sous la conduite de personnes comme messieurs de Boutlerof, Wagner et Aksakof, avec le concours de Mme Fox comme médium, seront bien plus favorables pour la constatation de la réalité des faits médiumiques, que si les séances Fox avaient lieu devant un public curieux de n'importe quel spectacle, mais peu capable de suivre sérieusement une étude prolongée des phénomènes spirites.

Dans le programme dont j'ai parlé plus haut, celui de M. Boutlerof sur le médiumisme, et auquel je reviendrai dans un prochain article, se trouve une phrase que je dois relever et que je me permets de faire suivre de quelques remarques.

M. Boutlerof, dans le programme de sa première conférence, dit entre autres choses: « qu'il ne faut point confondre le médiumisme avec la doctrine d'Allan Kardec. » Je ne puis bien comprendre en quel sens le médiumisme peut être séparé du Spiritisme, doctrine con-

tenue dans les cinq ouvrages d'Allan Kardec. L'un et l'autre me semblent en principe être parfaitement d'accord, quoiqu'il soit certain que l'on puisse s'occuper du Spiritisme et ne pas être médium ou ne pas s'occuper du médiumisme. Je regrette infiniment de n'avoir pas entendu traiter cette question par M. Boutlerof et je suppose qu'il y a plutôt un malentendu sur la doctrine du Spiritisme exposée dans les livres d'Allan Kardec, et rien autre qu'une différence marquée d'appréciation sur le fond même de la question. Le Spiritisme, d'après Allan Kardec (le livre des médiums, spiritisme expérimental; il semblerait même inutile de le dire pour qui a étudié ces ouvrages), contient non seulement des phénomènes médiumiques et leur explication, mais il traite *in extenso* du médiumisme en général. — Si l'étude de ces phénomènes n'a pas été conduite d'une manière aussi minutieusement scientifique qu'elle a été faite ultérieurement par Crookes, Zollner, et autres éminents savants, cela dépend de plusieurs circonstances qu'il serait trop long de mentionner ici, et que tous les lecteurs de la *Revue spirite* depuis 1858, connaissent parfaitement; cela ne prouve pas que le médiumisme soit en dehors du Spiritisme d'après Allan Kardec, ou que le Spiritisme ait ignoré la question du médiumisme.

Ce qu'il y a de positif, c'est que le livre des médiums n'a jamais eu la prétention, que je sache, de résoudre toutes les questions à ce sujet, et n'a fait qu'indiquer, et non fixer la route que devront suivre les expérimentateurs actuels et à venir.

Tous les écrits d'Allan Kardec attestent que le médiumisme, ou si l'on veut, la science des phénomènes physiques du Spiritisme (ou spiritisme expérimental), n'a jamais été le but principal de ses travaux et, en ce sens, les spiritualistes qui s'occupent spécialement de la production et de la constatation des phénomènes médiumiques ou physiques du Spiritisme, ont quelque droit de supposer, mais en ce sens seulement, que la doctrine spirite émise par Allan Kardec n'est pas toujours d'accord avec le médiumisme de l'école américaine; il est allé au-delà de la constatation et de la production de ces phénomènes qui constituent l'objet principal du médiumisme.

Allan Kardec avait cette persuasion, que le côté expérimental du Spiritisme devait avoir son développement ultérieur et spécial; que cette question n'avait été qu'ébauchée pour ainsi dire dans le livre des médiums, laissant au progrès des sciences, le soin d'y apporter les modifications nécessaires par l'étude suivie et spéciale de ces phénomènes.

Pour Allan Kardec, comme pour la plupart des Spirites qui sont sympathiques à sa manière d'envisager le mouvement philosophique créé par le Spiritisme dans la société contemporaine, et le côté humanitaire de cette doctrine appliqué à la vie pratique et aux relations réciproques des individus qui forment les familles et la société, ce mode est d'une valeur supérieure à la seule connaissance des conditions dans lesquelles se peuvent produire et se produisent les phénomènes médiumiques.

L'existence réelle de ces phénomènes étant donnée et prouvée par maintes expériences, enregistrée dans tous les ouvrages anciens et modernes qui traitent de cette question, il était inutile de s'y arrêter davantage ; il fallait en tirer les conséquences, et c'est ce qu'Allan Kardec a fait et ce que fait après lui la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec et la Société scientifique d'études psychologiques.

ADÉKA.

M. Alexandre Aksakof a le très grand tort de poursuivre une mauvaise campagne contre Allan Kardec et son œuvre, car, lorsqu'il préconisait la partie philosophique du spiritualisme moderne, une raison toute puissante le guidait dans cette voie sage et salutaire ; investigateur sérieux, penseur émérite, il avait bien vite constaté que la curiosité seule, mobile, toujours plus exigeante, forçait les gens du monde à chercher une simple distraction de désœuvré dans l'étude du phénomène spirite ; il voyait avec peine que les travaux accomplis de la sorte, menaient les curieux dans une impasse dont ils ne pouvaient sortir, et à la satiété qui corrompt toutes choses en les déflorant.

Aussi, pour prévenir cette contagion de la curiosité à outrance, si malsaine, l'ennemie des recherches suivies, il avait condensé dans le livre des esprits, l'enseignement philosophique donné à des hommes distingués et savants qui le recueillaient depuis l'année 1848, par l'intermédiaire d'intelligences qui déclaraient être les âmes bien vivantes des morts de la terre.

Si Allan Kardec posait ainsi un frein momentané à la manie des phénomènes spirites recherchés comme simple but de distraction, ce n'était pas pour déconsidérer ce phénomène, mais pour forcer les Spirites à ne pas le prostituer vainement, à ne l'offrir qu'à celui qui, par des actes préalables et des lectures suivies, pouvait en comprendre la portée en le soudant aux plus hautes conceptions philosophiques, morales et sociales.

L'abus de la recherche du phénomène, fait inconsidérément par le premier venu, crée la discorde même entre les spiritualistes ; nous en avons vu le triste exemple en Angleterre et en Amérique. M. A. Aksakof, est, dit-on, un patriote russe, sincère, ami de l'église et de l'orthodoxie russe ; il n'attaquerait Allan Kardec avec persistance depuis tant d'années, que parce que la réincarnation n'est pas en odeur de sainteté auprès du St-Synode ; en un mot, il voudrait la création d'une église russe en accord avec le spiritualisme qu'il cherche à propager en Russie. Cette version est-elle vraie

En tout cas, Allan Kardec prétendait, et il l'a souvent répété dans ses écrits, que nous étions à l'A B C de ce qui devait nous être donné comme phénomènes et comme enseignement ; selon notre valeur scientifique et morale, nous devions recevoir, disait-il, de nouvelles initiations, par une série de faits toujours plus élevés au point de vue du progrès humain et de l'évolution sociale des âmes incarnées sur la terre.

Chercher à connaître l'essence des choses, est donc une loi sage et correcte, mais faut-il le faire sans parti pris, sans ostentation, en ne voulant pas déconsidérer Allan Kardec, l'homme de bien qui a laissé une si large trace en vue de l'avènement futur de la grande fraternité humaine, de la solidarité de toutes les âmes, de la libre pensée religieuse, et surtout, de la plus grande des révolutions modernes par la preuve que tous les hommes sont responsables de leurs actes.

Cette responsabilité, qui veut la réincarnation comme moyen de salut pour les âmes, qui prouve que ces âmes ne sont pas créées toutes neuves, comme le veut le dogme du St-Synode, par le seul fait de l'*union matérielle des sexes*, gêne sans doute l'orthodoxie russe de MM. Boutlerof, Wagner et Aksasof ; mais qu'y faire, la loi divine ne se modifiera pas aux caprices politico-scientifico-religieux de ces messieurs.

Si le St-Synode était avisé, et il le peut, il enlèverait à cette trinité tous droits à la recherche du *médiumisme*, car tel est le nom donné à cet ordre de choses par nos chercheurs de St-Pétersbourg ; infailliblement et malgré la trinité dont s'agit, des recherches du médiumisme, sortiront éclatants comme un rayon solaire bien pur, le libre examen, le désir de savoir, l'horreur de tous les préjugés, de la foi sans contrôle, le vif désir de transformer la société pour la rendre douce à qui produit, dure à qui est inutile et

croit posséder tous les droits par le hasard de la naissance et du rang. Dieu travaille sans cesse, et les esprits en mission sur notre terre, veulent et exigent que pour imiter le Maître des maîtres, le labeur soit la règle générale, la sauvegarde et le relèvement de tous les incarnés.

Le Spiritisme, en conséquence, vient accomplir, sans perturbation matérielle et sans violence, ce que ce soit, cette rénovation et cette évolution, sages et nécessaires, sans lesquelles il n'aurait pas sa raison d'être.

P. G. LEYMARIE.

Un étudiant magnétiseur, à Saint-Servan.

Mon cher Monsieur et F. E. C. Comme je suis, ici, éloigné de tout cercle spirite, et, par conséquent, obligé d'expérimenter seul, je suis exposé à faire fausse route et à me tromper sur la qualité et la valeur des phénomènes.

Je vous prie donc d'être indulgent pour moi, et de souffrir que je vous fasse l'exposé de quelques faits qui se sont présentés à moi et dont je n'ai lu la relation dans aucun ouvrage traitant du magnétisme ou du spiritisme.

Je vais procéder dans l'ordre dans lequel se sont présentés les phénomènes :

Je lisais dans la *Revue* de janvier, la communication d'un Esprit qui conseillait de se servir du magnétisme, comme d'un agent qui permettait de pénétrer dans les sphères interdites à la science ; j'ai remarqué, en effet, que les somnambules faisaient de la phrénologie, et de la physiognomonie, comme si elles étaient familières avec ces sciences ; elles sont d'accord, en beaucoup de points, avec les résultats de l'expérience, mais elles s'en écartent parfois, et j'ai pu constater que ce n'est pas toujours à tort.

J'ai produit aussi un phénomène qui prouve que l'influence de la volonté se continue bien longtemps après le réveil ; non seulement les personnes que j'ai magnétisées suivent mes conseils de préférence à tout autre, mais en les attirant par l'épigastre, à une distance de quatre ou cinq pas, elles se sentent irrésistiblement entraînées vers moi.

Je n'ai qu'à leur défendre, par la pensée, de sortir d'une chambre, et elles ne peuvent se soustraire à cet ordre, exactement et tout aussi bien que si elles étaient plongées dans le sommeil magnétique; je leur fais aussi exécuter divers mouvements, tels que : lever un bras, rire, danser, grimacer sans en manifester l'intention. J'ai réussi à paralyser les membres d'une personne éveillée, en faisant des passes à une certaine distance, etc., etc. J'ose croire qu'on pourrait arriver à ce même résultat, rien qu'à l'aide de la pensée.

Passons maintenant aux phénomènes psychologiques. Ayant demandé à une jeune fille en somnambulisme, si elle pourrait nous apparaître dans la chambre, elle répondit affirmativement, mais en fixant l'heure. Comme il ne m'est pas très facile d'avoir des séances avec elle, je n'ai encore pu produire ce phénomène, et cependant elle précisait si bien les circonstances de son apparition, en désignant l'endroit où on la verrait, sa forme, les moyens qu'elle emploierait pour former son corps fluide, que je ne doute pas que nous réussissions. Endormie à nouveau, hier, par l'un de mes élèves, à l'heure qu'elle avait indiquée, elle a obstinément refusé d'apparaître, disant que les assistants seraient trop effrayés, qu'ils crieraient comme des damnés. Elle a promis de se montrer quand il y aurait plus de monde.

Sans que je le lui demande, elle a prétendu que son bras paralysé par moi, pourrait être coupé en plusieurs morceaux et être rajusté sans que rien y paraisse. Je n'ai pas cru devoir essayer, et je doute fort que le succès couronnât mon expérience; les sujets conservent souvent leur indépendance, et un esprit facétieux désire nous mettre dans l'embarras sans doute; nous ne le suivrons pas dans cette voie.

Mais voici un fait bien plus curieux, qui mérite l'attention.

Il y a cinq ou six jours, j'essayais, en faisant des passes sur les yeux de Mlle M..., les ongles tournés vers elle, de dénaturer pour ses sens la forme des objets; je réussis au delà de mes espérances, car à ma volonté, le médium voyait des chérubins au milieu des roses, et tout ce qui me passait par la pensée; j'essayai de même sur tous les sens. En promenant mes doigts devant son oreille, je lui faisais entendre des harmonies si belles qu'elle tombait à genoux, dans une sorte d'extase; dirigé vers ses narines, mon fluide avait pour le sujet une odeur suave, et vers ses lèvres, une saveur inexprimable.

Bien que cette personne n'ait aucune connaissance du magnétisme ni du Spiritisme, je lui demandai si elle se rendait compte du phénomène ; elle me répondit que l'état dans lequel elle se trouvait différait complètement du magnétisme, et que le phénomène n'était autre chose que la photographie de la pensée.

Mais ma curiosité ne s'arrêta pas là. Je voulus lui faire apparaître des personnes absentes et désincarnées de sa famille, et elle les vit, en décrivant ce qu'elles faisaient.

J'évoquai mes parents morts et j'obtins le même résultat. A propos de mon frère, elle me dit qu'il était *re-né*, et me donna son nouveau nom, son adresse et ce qu'il faisait. Je n'ai pas encore pu m'assurer si elle disait la vérité ; elle me donna le nom de mon âme sœur, mais je ne la connais pas. Elle a précisé, à un quart d'heure près, l'heure de ma mort et le genre de maladie dont je mourrais ; ayant posé la même question à une autre somnambule lucide, j'obtins exactement la même réponse ; ce doit être un esprit facétieux qui veut me prouver sa divination en fait d'avenir, chose peu sérieuse. Enfin, après lui avoir fait plusieurs questions auxquelles elle répondit avec une grande lucidité, je crus que le champ ouvert à ce genre d'investigation était sans bornes, et j'essayai de lui faire lire des vers.

Elle les lut en effet, les trouva sublimes, et malgré tous les efforts qu'elle fit pour nous les communiquer, elle n'y put réussir. Tout à coup, poussant un cri de joyeuse surprise, elle me dit : « Tiens, mais c'est votre oncle S... qui les tient à la main ; c'est « lui qui, pendant cette nuit, vous a découvert ce nouveau genre « de somnambulisme. Ne vous inquiétez pas, avant huit jours, il « s'arrangera de façon à ce que vous ayez cette pièce de vers dont « je ne puis dire que le titre : *La dernière pensée*. Mon esprit lit la « versification et mon corps ne peut traduire, car je ne suis pas « dans mon corps. Une personne magnétisée est dans son corps « et pourra vous les dire. Par les passes que vous m'avez faites, « vous avez attiré mon esprit en dehors. Je me vois parfaitement. « Encore une fois, tranquillisez-vous ; ce soir, il vous indiquera le « mode voulu pour obtenir cette poésie. »

Le soir même, en effet, étant endormi, je voyais un esprit se promener dans ma chambre, avec deux feuilles de papier à la main.

Elle m'a raconté, en détail, mon existence antérieure, et en les

comparant avec les premières impressions et les goûts de mon enfance, j'ai tout lieu de croire qu'elle ne s'est pas trompée.

La manière dont je fais les passes devant ses yeux, n'ont pas l'air d'être sans importance. Elle me demandait de les faire verticalement. Quand elle ne voyait plus, elle m'en avertissait, et aussitôt mes mains replacées elle continuait à voir.

Cependant les sujets ne sont pas éveillés, et la moindre secousse les tire de cet état ; une fois revenus à l'état normal, ils n'ont aucun souvenir de ce qu'ils ont vu.

Tous les somnambules et tous les magnétiseurs ne sont pas aptes à la production de ce phénomène, je pense qu'il est nécessaire d'être médium à apparitions (1).

Si ces phénomènes n'ont rien de nouveau, je vous prie de m'excuser de vous avoir ennuyé par cette longue lettre.

S'ils méritent quelque attention, je vous prie d'en faire part aux magnétiseurs qui tendent au progrès.

Si vous tenez à de plus amples détails, je m'empresserai de vous donner *tous ceux que vous me demanderez.* ST-JEAN.

P. S. — Une de mes somnambules m'a prédit qu'elle se noierait par désespoir d'amour. Elle m'a cité l'heure, l'endroit où elle commettrait son suicide. Mes conseils, mes prières, mes ordres n'ont pu changer sa détermination. Je lui ai dit le sort des suicidés dans l'autre monde, elle est restée insensible et me disait, avec un visage souriant et en me montrant les esprits heureux : « Bientôt je serai avec eux ! » Je vous demande conseil, que dois-je faire en ce cas ?

NOTA. — Notre correspondant ne peut que vivement nous intéresser ; qu'il nous envoie donc le résultat de toutes ses expériences et il nous obligera ; quant à sa somnambule, qu'il lui impose vigoureusement sa volonté ; qu'il agisse, soit devant elle ou en dehors d'elle, et tout se passera bien ; il n'y aura qu'un suicide fictif, c'est notre conviction.

Le sujet est d'une sensibilité extrême ; aussi, faut-il le traiter avec douceur, et ne lui parler qu'avec des expressions toujours empreintes de cordialité, de la plus franche moralité, confiantes et paternelles, qui attireront sa sympathie.

(1) M. St-Jean est dans le vrai, il doit continuer ses expériences avec une sage mesure, avec une grande pureté d'intention, et il lui sera donné selon ses mérites ; aimer le vrai, vouloir le bien, le juste, au bénéfice de tous, c'est être magnétiseur selon la loi.

UN SPIRITE PARMİ DES LIBRES PENSEURS

Nous donnons le discours suivant, prononcé à Oran, dans un cercle de libres penseurs-athées. — Aujourd'hui, vendredi saint, nous honorons la mémoire du grand homme Jésus; dans le camp ennemi, on fête aussi ce personnage historique, et la différence entre l'hommage de nos adversaires et le nôtre, c'est qu'ils ont toujours spéculé sur la crédulité publique, et fait dire à un célèbre tribun français : *Le cléricalisme c'est l'ennemi* ; nous, penseurs libres, qui sacrifions temps, fortune, savoir, bonne volonté, selon notre situation sociale et notre intelligence, notre bon vouloir et notre amour à la cause du progrès, nous travaillons sans cesse à une meilleure organisation de l'éducation et de l'instruction populaire, dans le but de faire triompher la raison sur la foi aveugle et sans contrôle.

L'église célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Jésus, amère dérision de la part de ses desservants soi-disant disciples du jeune charpentier de Nazareth, du réformateur qui marchait les pieds nus et proclamait ces principes des principes : l'humilité, la tolérance, l'union, l'amour des uns pour les autres ! de ce moraliste dont l'enseignement visait la fraternité universelle, qui affirmait l'égalité de l'esclave et du maître, chassait les vendeurs du temple, en flétrissant les prêtres vendeurs de prières !

Oui, c'est bien là une amère dérision, et peuvent-ils se dire ses disciples, ceux qui ont imposé comme article de foi l'immaculée conception et l'infaillibilité papale ?

Peuvent-ils être de bonne foi, ce pape, ces cardinaux, ces évêques, très instruits, qui enseignent comme vérités indiscutables, leurs dogmes et leurs mystères, qui imposent des pratiques religieuses en opposition avec la doctrine de Jésus ?

Ils lui feraient honte à ce rénovateur, et, s'il revenait sur la terre, il trouverait ses doctrines falsifiées par les prêtres actuels qui en ont dénaturé la sublime simplicité, pour se consacrer exclusivement aux richesses, pour n'aimer qu'à briller et adorer l'or.

Penseurs libres, à plus juste titre, célébrons l'anniversaire du novateur Jésus, de celui qui, pendant trois années d'apostolat, sut prêcher et pratiquer un socialisme si avancé, que ses premiers disciples, plus à même que les hommes des sacerdoces actuels d'apprécier ses enseignements, vécurent en communauté, non pas

de ce communisme contre nature des couvents, ou qui dessèche les cœurs comme un vent du désert, mais d'un communisme vivifiant et volontaire, qui permettait l'accomplissement de tous les devoirs, laissant à chacun l'exercice de ses droits.

Jésus grandissait la famille en la rendant humanitaire ; le cléricalisme la détruit en parquant les hommes d'un côté, les femmes de l'autre.

Jésus, moraliste, enseignait la philosophie la plus élevée, résumée dans cet aphorisme : « *Faites aux autres ce que vous voudriez qu'il vous fût fait à vous-même,* » et comme les républicains, il osait le premier enseigner que *l'esclave était l'égal de son maître.*

Jésus, penseur libre, jetait à la face de l'oligarchie cléricale de Jérusalem, au sanhédrin tout-puissant, cette maxime qui le fit mettre en croix : « *Ce n'est pas la foi qui sauve, ce sont les œuvres.* »

Pourquoi donc, penseurs libres, sommes-nous honnis par le cléricalisme de toutes les religions ?

Parce que, par nos actes, nos paroles, nos associations, nous poussons ce cri du Jésus rénovateur qui, depuis 1800 ans, est toujours crucifié par les prêtres : *La foi n'est rien sans les œuvres.*

Penseurs libres, mes frères, ne laissons plus dorénavant déflorer et absorber la mémoire du charpentier de Nazareth par l'oligarchie des ténèbres, revendiquons-le pour notre initiateur, et portons un toast au socialiste, au républicain, au moraliste, au révélateur et penseur libre, Jésus. — Et l'assistance applaudit à ces belles paroles, ce qui est une preuve que les athées ne demandent qu'une croyance sensée et rationnelle.

L'EXORCISME PAR L'EAU BÉNITE

La lettre suivante signale l'impuissance radicale de l'exorcisme pour détruire ce que le catholicisme nomme : « L'illusion spiritualiste. »

Au Spiritual Telegraph, New-York, le 18 septembre 1859.

Dans votre numéro du 7 courant, vous donnez à entendre, que le Très Révérend évêque d'Albany a l'intention d'exorciser les esprits, autrement dit de chasser les diables. Il peut être intéressant, pour le révérend gentleman, et pour l'Église catholique, de savoir que la chose fut essayée et qu'elle manqua son effet.

Quatre filles inexpérimentées, mal élevées, âgées de quinze à

vingt ans, s'étaient réunies dans la maison d'une amie, pour se gausser des manifestations spirites et s'amuser aux dépens des esprits. Elles s'assirent autour d'une table et, après avoir posé les questions les plus saugrenues, requirèrent les Esprits de se saisir d'elles. Les Esprits y consentirent et s'emparant de leurs organes, ils les traitèrent de la façon la plus rude, leur faisant faire toutes sortes de contorsions, les forçant à exécuter les actions les plus violentes, à proférer des paroles outrageantes, etc. Un dignitaire de l'Église mère, étant appelé à la hâte pour chasser les démons obsesseurs, se revêtit de ses robes, prépara l'eau bénite, et s'approcha des possédées avec les formules usitées dans ces sortes de cas. Après plusieurs aspersion avec l'eau bénite et nombre d'oraisons dont aucune ne produisit le moindre effet, les médiums s'élançèrent à la fin sur lui, avec une force irrésistible ; elles jouèrent si bien de leurs mains et de leurs ongles, que le digne pasteur s'enfuit précipitamment, laissant le champ de bataille à ces démons, et aux spectateurs que l'exorcisme avait attirés. Les quatre pauvres filles continuèrent à être le jouet des Esprits de discorde qu'elles avaient évoqués, jusqu'à l'arrivée de quelques amis spiritualistes qui, par des passes judicieuses et de douces remontrances aux Esprits, obtinrent instantanément leur guérison.

Maintes fois l'eau bénite et les saintes oraisons ont prouvé leur inefficacité en cas d'obsession ; si le temps et l'espace le permettaient, je pourrais vous citer d'autres exemples à l'appui. Le *Pilo*, de Boston, disait, il y a quelque temps, que quelques prières parties du cœur, et une bonne application d'eau bénite auraient vite raison de ce *humbug* ; je propose de présenter, une centaine de médiums, dont toute l'Église catholique ne pourra enrayer les manifestations. J'en connais un sur lequel ils peuvent commencer immédiatement leurs expériences, et si, en prodiguant des flots d'eau bénite, et en disant des *oremus*, ils parviennent à arrêter les manifestations du dit médium, je m'engage à donner une somme assez forte pour bâtir une petite église.

Agréez, etc.

Spiritus.

Nota. — Le nom de l'écrivain et son adresse furent donnés aux éditeurs comme vérification et garantie de cette offre ; mais, jusqu'à ce jour, la petite église catholique n'a eu garde de souffler mot. (Tiré de *History of modern spiritualism*, page 271, par VAN-DE-RYST.

PRÉCURSEURS DU SPIRITUALISME

MM. A. Robinson, honorable négociant de Cincinnati, certifie, qu'avant les événements de Rochester, plusieurs de ses enfants virent et décrivirent la manière d'être des Esprits ; tous, et surtout une petite fée de sept ans, aux yeux bleus, fut fréquemment et spontanément entrancée ; dans cet état, elle faisait pendant une heure, des sermons pleins de logique subtile, remplis de ferveur religieuse.

M. Robinson l'a expédié à Mme Hardinge un extrait de l'un de ces discours extraordinaires, donné en 1845, deux ans avant la manifestation de Hydesville ; le voici :

« N'avez-vous pas lu que dans ces derniers jours je répandrai mon Esprit sur toute chair, et que vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions. Et regardez ! voici le jour dont le Seigneur a parlé, et il a promis de faire sortir la vérité de la bouche des nouveau-nés et des nourrissons, de mouvoir leurs lèvres pour affirmer sa vérité éternelle. La promesse s'accomplit, le jour de l'esprit est arrivé, des voix seront entendues criant dans le désert ; non pas une, mais plusieurs ; elles seront entendues sur toute la terre, confondront l'expérience du sage avec des faits qui ne sont rien en apparence, tels que songes, visions, trances ; en faisant apparaître les morts pour sanctionner les révélations qui ont été tenues secrètes depuis le commencement du monde, ces faits aideront à accomplir un changement si grand, qu'avant que ce siècle soit écoulé l'homme portera témoignage que le Seigneur a renouvelé toutes choses et qu'il n'y a plus de mort. »

Les parents de cette enfant, qui demeurent maintenant dans l'Iowa, craignirent de faire connaître les remarquables dons de la jeune prophétesse, d'abord à cause de leur manque de foi dans ses mystérieuses prédictions, et puis, parce qu'ils attribuaient cet état à une maladie anormale ou à une possession démoniaque ; ils eurent recours aux lumières de leur médecin et à celles du ministre presbytérien, à la congrégation duquel ils appartenaient. Le premier prescrivit du calomel, que la petite *Ada* refusa résolument de prendre, alléguant que les anges prenaient soin d'elle et l'engageaient à refuser ce breuvage. Le ministre pria sur elle et la petite sainte lui rendit ses prières, avec des invocations si pieuses, si éloquentes, que le digne pasteur fut touché jusqu'aux larmes, il conclut sage-

ment, que « des fruits aussi célestes ne pouvaient pas provenir d'un mauvais arbre, » en conséquence il engagea les parents à la laisser seule avec ses anges, à attendre patiemment ce qui en adviendrait.

Andrew Jackson Davis, appelé plus communément le Voyant de Poughkeepsie, se fit remarquer à l'âge de quinze ans dans les États de New-York et du Connecticut, par sa merveilleuse clairvoyance et son habileté à guérir les malades. D'une constitution délicate, le jeune médium avait intuitivement les qualités qui devaient compenser en quelque sorte son manque total de culture intellectuelle ou d'éducation ; car il était le fils et l'apprenti d'un pauvre cordonnier de village.

Vers l'âge de quatorze ans, il fut magnétisé occasionnellement par un M. Livingston qui, remarquant sa grande lucidité, la faculté qu'il avait de diagnostiquer les maladies et de prescrire les remèdes voulus, le détourna peu à peu de son état et l'engagea par une association ; ils voyagèrent ensemble comme magnétiseur et sujet et eurent beaucoup de succès.

A dix-huit ans, M. Davis prédit une autre phase de sa médiumnité : un cours de *lecture* sur des sujets religieux devait, selon lui, mettre en révolution le monde scientifique.

Il commença le cours promis en choisissant, pour son magnétiseur, le docteur Lyon, de Bridgeport, et pour son secrétaire le révérend William Fishbough ; pour ses principaux témoins le révérend Y. N. Parker, R. Lapham, esquire et le docteur L. Smith, de New-York. D'autres personnes haut placées ou distinguées dans les sciences et les lettres furent invitées de temps en temps à assister à ces conférences, et c'est dans ces réunions que fut produit le livre si remarquable intitulé : *Natures, divine Révélation*s. Il fut promptement suivi par *the Great Harmonia ; Penetralia ; Present âge and Inner Life*, et autres productions volumineuses qui ont fait connaître au loin le nom de Davis et effectué une révolution complète chez beaucoup de grands et illustres penseurs américains connus comme appartenant à l'*Harmonial Philosophy*.

L'influence exercée par Andrew Jackson Davis sur les opinions de son siècle, font, sans contredit, de lui le Jean-Baptiste précurseur qui inaugura aux États-Unis cette brillante époque où la foi devint connaissance, l'espoir de l'immortalité une glorieuse réalisation, et où l'ombre noire et spectrale de la mort, illuminée

par les rayons du *Modern Spiritualism*, se transfigurait dans la forme radiante d'un esprit.

(Tiré de *History of modern spiritualism*, par VAN-DE-RYST.)

ARTISTES, LITTÉRATEURS ET TABLES PARLANTES

On lit dans le journal le *Journal*, numéro du mardi 13 mars 1883, sous ce titre : PARIS-FLANEUR.

Il y a encore de beaux jours pour le Spiritisme. Le voilà qui retrouve une aurore, et qui se lève, soleil longtemps obscurci de nuages, dans quelques salons très en vue. Pour ne parler que de ce que j'ai vu, devinez où ce renouveau a pris naissance ? Chez Mme Ugalde, la mère de Reine-Marguerite, où quelques amis se réunissent une fois par semaine, et s'entretiennent familièrement avec les esprits.

Le bruit de merveilleuses choses étant parvenu jusqu'à d'Ennery, il voulut en avoir le cœur net. Et, hier, il réunissait, à l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, une quinzaine d'intimes. A dix heures le médium faisait son entrée, une petite vieille bonne femme, simplette et propre. Nous nous installions au tour de la lourde table de la salle à manger... et la séance commençait.

Une fois toutes les mains étendues sur la table, selon l'usage, Mme Ugalde, très doucement, demanda aux esprits s'ils étaient là. — Mes chers amis, êtes-vous là ? Voulez-vous nous répondre ?

La table ne bronchait pas. Mme Ugalde demanda à d'Ennery de penser à quelqu'un, d'appeler mentalement l'esprit d'un trépassé, connu ou inconnu, peu importait.

— C'est fait, répondit d'Ennery.

— L'esprit appelé, reprit Mme Ugalde, est-il là ? Trois coups distincts qui veulent dire « oui » toquent dans la table, le premier lointain, le second plus proche, le troisième sous les doigts même de l'évocateur. Alors d'Ennery prend la parole.

— L'esprit que j'ai appelé veut-il me dire son nom ? Trois coups dans la table.

D'Ennery prend un crayon, et le fait passer sur chacune des lettres d'un alphabet brodé sur un carré de toile. Quand le crayon touche la bonne lettre, la table frappe. Lettre à lettre l'esprit écrit le mot : *Gambetta*.

D'Ennery est devenu grave. C'est bien Gambetta qu'il avait appelé ! Alors, l'esprit évoqué parle. Il dicte une phrase que tous ceux qui l'ont entendue jureraient sortir de ses lèvres : *Même structure, même coupe, même incorrection.*

D'Ennery continue : — Pouvez-vous me dire de quoi nous avons parlé dans votre cabinet, au ministère ? — De théâtre populaire.

— Et de qui est la lettre que j'ai dans ma poche ? — De moi. Tout cela était rigoureusement exact.

Duquesnel, à son tour, lui, le sceptique endurci se met de la partie. Il pense à un esprit; l'esprit accourt. C'est Théodore Barrière. Il lui pose une question intime, soufflée par Mme d'Ennery, en le priant d'être bref. Barrière répond :

— Bref ? Bref ?.... Il ne demande pas mieux. J'apprends par Mme d'Ennery que vous parlez de ma femme. Mesdames, vous êtes toutes charmantes, mais nos affaires de ménage ne vous regardent pas.

Est-ce assez Barrière ?

Je vous assure, qu'à ce moment, personne ne riait plus. Et rien qu'à me rappeler la figure sérieuse de tous ces rieurs, j'ai une folle envie de rire.

Ce qui n'est pas une mauvaise façon de déjouer les obsédantes pourchasses de l'Inconnu.

L'INDISC_RÈTE.

UN CATÉCHISME BOUDDHISTE.

Singapore, 24 février 1883.— A mon passage à Colombo, capitale de l'île Ceylan, j'ai été reçu avec la plus grande cordialité par la branche locale de la Société théosophique.

Son président, M. Andrew Perera, est un gentleman des plus éclairés : la plupart de ses membres sont aussi intelligents que dévoués à la mission d'étude qu'implique la qualité de Théosophe.

Vous savez que d'après les statuts de la Société, chaque branche est libre de diriger ses forces vers tel ou tel ordre d'idées, les seuls points de ralliement imposés étant une mutuelle fraternité et une tolérance absolue pour la liberté de penser d'autrui. Certaines branches étudient l'Occultisme, certaines autres la philosophie pure, d'autres encore l'accord de la philosophie et des religions, etc. La branche de Colombo s'adonne à l'élucidation des textes *Pali*, et s'applique à faire connaître les beautés morales et intellectuelles que renferme le vrai système de philosophie bouddhiste.

Système peu connu encore des Occidentaux, malgré son antiquité, parce que les missionnaires chrétiens, depuis longtemps à même de le divulguer, étaient également intéressés à le travestir, et que les voyageurs indépendants ont été peu nombreux et souvent mal placés.

La tâche que se sont donnée les Théosophistes de Colombo n'est du reste qu'une collaboration à celle commencée déjà et de la manière la plus brillante, par le colonel *H. S. Olcott*, président de la Société centrale.

Le colonel Olcott vient de publier à ce sujet un petit travail d'une *inestimable valeur*. C'est un résumé précis et très exact des principes de la philosophie bouddhiste, sous le titre et sous la forme aussi, d'un *catéchisme*.

Cet exposé étant revêtu de l'approbation du Grand Prêtre de l'Eglise bouddhiste du Sud, présente une garantie que les travaux les plus érudits sur la matière n'ont pas toujours eue. Et quand j'aurai dit qu'il est déjà rendu à la trentième édition, on pourra apprécier la valeur que l'Inde et les pays adjacents lui attribuent en pleine connaissance de cause.

Ce document est absolument nécessaire à connaître, non seulement des Théosophistes français, non seulement des Spiritualistes avancés, leurs alliés ou amis, mais encore des personnes éclairées qui désirent ne pas ignorer l'un des plus importants mouvements de l'Esprit qu'aient enregistrés les annales de l'humanité.

Car, il faut se rappeler que sur environ treize cents millions d'habitants terrestres, *cinq cents millions*, presque la moitié, sont Bouddhistes; et quel philosophe n'admettra, *a priori*, qu'un tel effet ne peut provenir d'une cause sans valeur...

D'ailleurs, à l'époque de transition en matière religieuse où nous sommes, à ce moment de trouble où les mains pour renverser ne manquent pas, mais où l'on cherche et où l'on compte celles qui veulent ou peuvent reconstituer, — *et il faut quelque chose*, — il importe de ne négliger aucun des facteurs possibles de lumière.

Nous recommandons donc la lecture du catéchisme *bouddhiste* du colonel Olcott. Cet ouvrage, écrit en anglais, est déjà traduit en plusieurs langues. Je vous en enverrai prochainement la traduction française en vous engageant à la publier.

Les Spiritistes, notamment, y relèveront les points communs entre la doctrine issue des travaux d'*Allan Kardec* et celle émise par *Gautama Siddartha*, dit BOUDDHA, ou l'*illuminé*, il y a 2.480 ans. Or, je ne sache pas que se trouver en honnête et indépendante communion d'idées avec l'un des flambeaux les plus manifestes de l'humanité, constitue un titre d'infériorité pour le système kardéciste dont quelques-unes des parties les plus importantes se trouvent ainsi, on le verra, recevoir une confirmation digne d'être prise en considération.

D .A. C.

BIBLIOGRAPHIE

M. Godin, vient de faire paraître deux nouveaux ouvrages :
« Le Gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action » Un fort volume de 568 pages ; prix, port payé, 8 fr. 85

Et « Mutualité nationale contre la misère » Pétition et proposition de loi, à la Chambre des députés, par M. Godin, Brochure de 126 pages ; prix, port payé, 1 fr. 70.

Pour éviter les nombreuses lettres qui lui arrivent depuis quelques jours, l'administration de la Librairie Spirite nous prie d'annoncer à nos lecteurs que ce n'est pas elle qui a offert aux abonnés la petite brochure intitulée : *Les quatre Evangiles de Roustaing*.

NÉCROLOGIE :

M. Doyen, un de nos F. E. C, employé au Familistère de Guise, nous prie d'annoncer la désincarnation de M. Pierre Mairesse, membre du groupe du Familistère, et il le recommande aux évocations des médiums qui voudront bien penser à lui.

Les Discours prononcés sur sa tombe paraîtront dans le prochain numéro du « Devoir ».

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX frères. Maison spéciale pour journaux et Revues.